

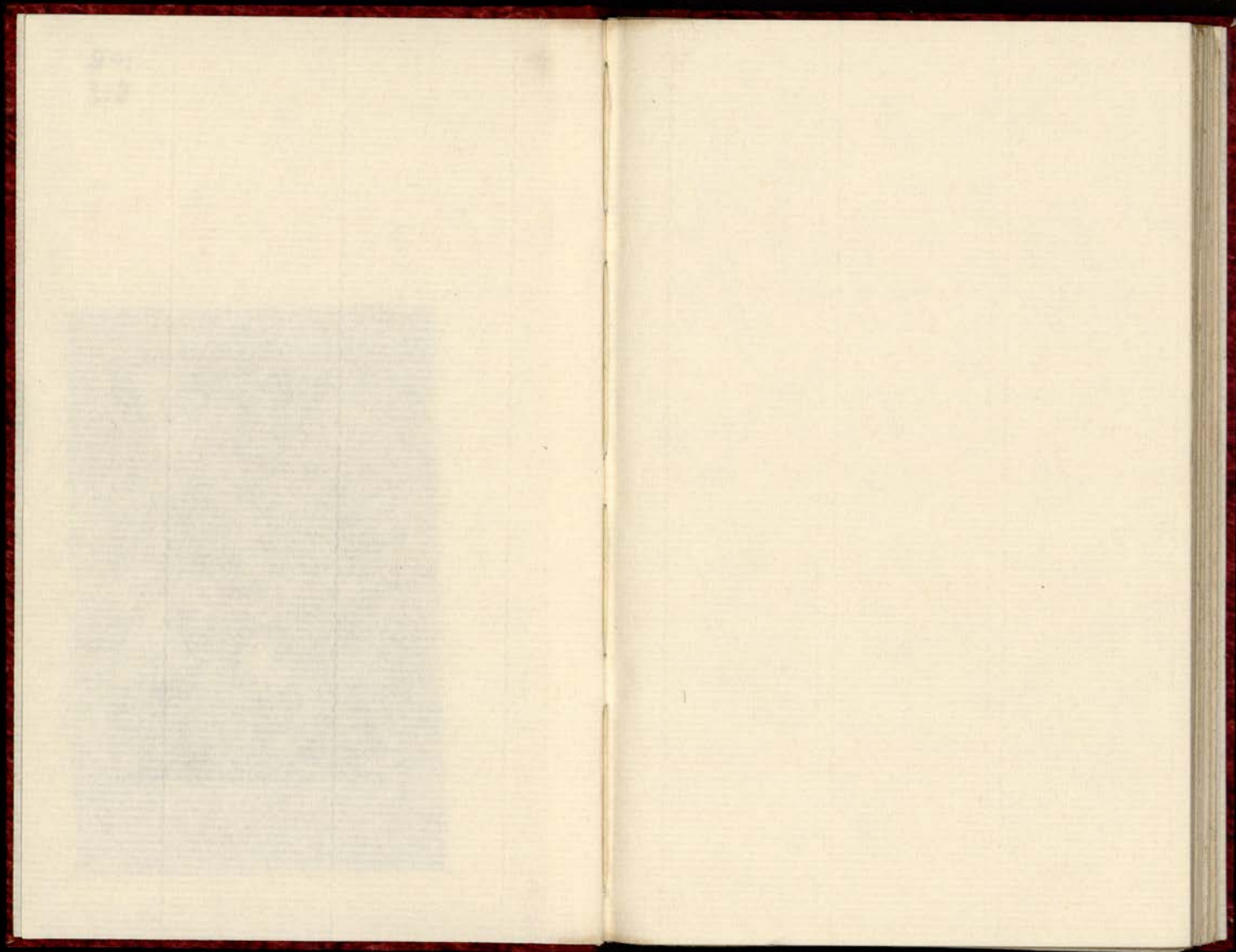
1R
812

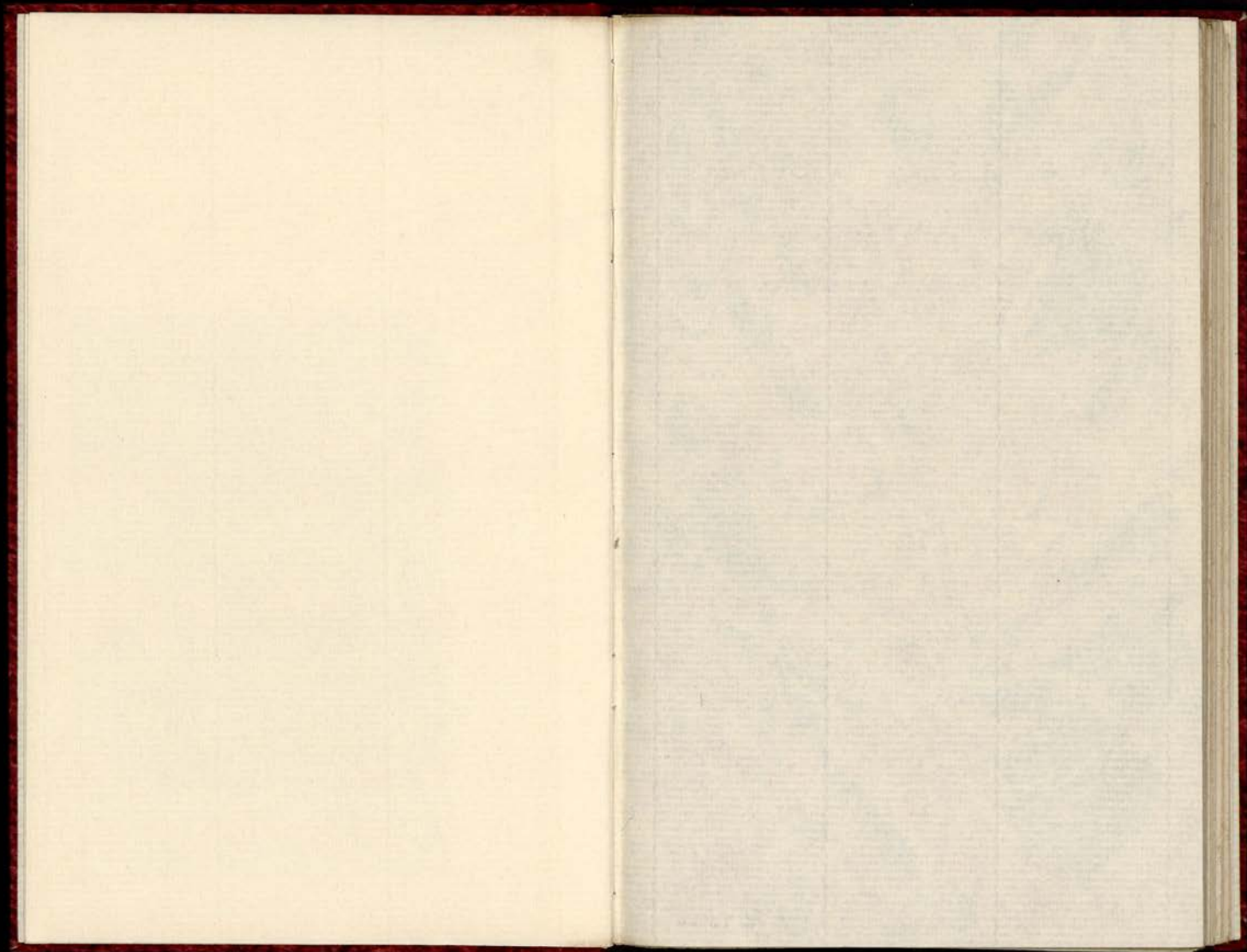


10R
812



N^o 213





Je Voulez
que
Soyez

Historie de la vie de Pierre
de France L. D. ^{9^{me}} Carlemin
et de l'abus de ses Euyllies
et Rouin 1722.

c
147

HISTOIRE

10R
812

DE LA
VIE ET DU PROCÈS
DU FAMEUX
LOUIS-DOMINIQUE
CARTOUCHE

Et de plusieurs de ses Complices.



A ROUEN
Chez PIERRE MACHUEL, au haut de
la rue Neuve S. Lo, au bien Aimé.

M. DCC. XXII.
AVEC PERMISSION.



HISTOIRE

DE LA VIE

ET DU PROCEZ

DE LOUIS-DOMINIQUE

CARTOUCHE.

LE Public a reçu avec une avidité
incroyable tout ce qui regardoit
Cartouche ; & le nom seul de
ce fameux Scelerat , mis à la tête d'un
Livre , ou d'une Comedie , a suffi pour
faire débiter l'un , & pour attirer à
l'autre un succès prodigieux. Au reste
ce n'est pas seulement en France , qu'on
a témoigné de la curiosité sur cet Ar-
ticle-là. La Hollande , l'Angleterre &
l'Allemagne ont eu le même empresse-
ment , qu'avoient les Parisiens & les
François ; & quand une Gazette n'au-

roit dit autre chose de Cartouche, sinon qu'il continuoit ses vols, qu'on le cherchoit inutilement par tout, &c. on lui savoit bon gré de l'avoir dit, & l'on aimoit mieux une nouvelle aussi vague, que rien du tout.

C'est ce qui me fait esperer, qu'on verra avec plaisir l'histoire de ce Voleur; d'autant plus qu'elle a été écrite sur des mémoires particuliers, sur les pieces de son Procès, & sur des recits que tout Paris a entendus de sa propre bouche, & dont ce malfaiteur réjouissoit ceux qui alloient le voir. Je pense même qu'elle peut être de quelque utilité, & que la maniere dont on y verra que cet homme est devenu insensiblement un monstre odieux, peut servir à nous convaincre, que nous ne devons regarder aucune faute comme petite, puisque les plus petites peuvent nous conduire enfin dans un precipice affreux, & que ce sont elles effectivement, qui y ont conduit par degrez ce malheureux Voleur.

Mais voici assez de reflexions sérieuses. Je les quitte, & je compte que mes Lecteurs me pardonneront d'autant plus volontiers de les avoir mises, qu'ils

seavent bien qu'on n'en pouvoit moins placer dans l'introduction d'un semblable ouvrage, & que je promets de les laisser faire desormais à ceux qui liront ceci.

Louïs - Dominique Cartouche nâquit à Paris en 1693. dans un quartier de cette Ville, nommé la Courtille, près de la Fontaine aux Echaudés. Son pere étoit un Tonnelier, & il avoit peu de biens. Cependant il ne negligea rien de ce qui dependoit de lui, pour donner une bonne éducation à ses Enfans. Celui de tous qui étoit le plus capable d'en profiter, étoit le jeune Dominique. Il avoit de l'esprit, de la pénétration & de la facilité, & en peu de temps il aprit ce qu'on fait ordinairement apprendre aux enfans de cette condition, & ce que ceux, qui ont moins d'émulation qu'il n'en avoit, n'apprennent qu'en bien d'années. Cela engagea son pere à faire davantage pour lui, & à l'envoyer au College chez les Jésuites. Ce fut ce qui perdit Cartouche, & ce qui devoit le sauver. Il se trouvoit parmi une foule de jeunes gens, dont les moins distingués étoient des Bourgeois considerables de Paris. Chacun d'eux

avoit une certaine quantité d'argent pour ses menus plaisirs, & tous étoient habillés d'une maniere convenable au rang que tenoient leurs familles. Il eut honte de briller moins qu'eux, & il chercha dans son industrie des moyens de les égaler, qu'il ne pouvoit pas trouver dans sa Fortune.

Ses coups d'essay furent sur les boutiques de certaines Femmes, qui sont toujours à la porte du College de Clermont, & qui y vendent des fruits; & il a avoué dans sa prison, que la facilité extraordinaire avec laquelle il réussit à piller ces pauvres Fruitières, fut la cause de tous ses crimes, parce qu'elle lui inspira la hardiesse & les moyens d'essayer des vols plus considerables. Bien tôt après il prit les livres de ses jeunes Compagnons, & il y trouva assés de profit. Mais cela ne le contenta pas, & il entreprit un coup de plus grande consequence, resolu, à ce qu'il a dit depuis, d'en rester là, parce qu'il lui suffiroit, avec ce qu'il avoit déjà, à acheter un habit propre, qui étoit l'unique objet de ses larcins.

Il étoit alors en quatrième, quoi qu'il n'eût que onze ans, & il avoit gagné les bonnes graces du petit Marquis de

qui étoit dans la même Classe que lui. Cela étoit cause qu'il avoit l'entrée libre dans l'appartement de ce Seigneur, dont le Gouverneur même le recevoit bien, & ils passioient quelquefois des jours entiers ensemble. Un jour qu'il y étoit à son ordinaire, il entendit le Valet de Chambre dire qu'il venoit de recevoir cent écus, & il les lui vit enfermer dans une Cassete. Quel tresor pour un jeune Ecolier que cela! ç'auroit été la fortune de Cartouche. Il ne pouvoit détourner les yeux de cette bienheureuse Cassete, & on l'a entendu raconter dans la Conciergerie en propres termes, qu'il ne rêva pendant une semaine entiere qu'aux apas cachés de cette biète.

Ce qui l'embarrassoit, étoit moins la difficulté de la forcer, que le crime qu'il y avoit à le faire. Jusques là il n'avoit encore sur son compte que de legeres friponneries, & il ne s'étoit point familiarisé avec l'horreur d'un vol pareil. Enfin l'ambition qu'il avoit de ne paroître pas moins que ses Camarades d'Ecole, l'emporta sur ses scrupules, & peut-être se persuada-t'il qu'une intention comme celle-là, le justi-

fioit plus qu'à demi. Dès qu'il eût formé cette résolution, il épia les momens où le Valet de Chambre & le Gouverneur avoient accoutumé de sortir, & les ayant vûs un beau matin aller en Ville, il crût que c'étoit une favorable occasion de faire sa main.

On entroit dans la chambre du Domestique par celle de son Maître, & il n'y avoit que la dernière qui fut fermée à la clef. Cartouche fit si bien pendant la Classe où il étoit assis auprès du Marquis, qu'il lui vola cette clef dans sa poche, & qu'il obtint permission du Régent de sortir. Au même instant il vole au lieu qui receloit les cent écus, ouvre l'appartement, & cherche la Cassete. Mais elle n'étoit plus à la même place, & il eût assés de peine à la trouver. A la fin il découvrit qu'on l'avoit mise sur le haut d'une grande armoire, & il mit aussitôt deux chaises l'une sur l'autre, comme autant d'échelles pour monter à l'assaut. La chose alloit bien; il avoit déjà escaldé cette forteresse; un fer qui servoit à son Pere dans les ouvrages de sa Profession, avoit été employé à un usage bien différent, & il avoit ouvert la boîte dépositaire des richesses du Valet de Cham-

bre. En un mot il étoit maître de tout, lorsque le Gouverneur rentra dans le Collège, & vint demander la clef au jeune Marquis. Celui-ci eut beau chercher, il ne la trouva point, le Gouverneur s'imagina qu'il l'auroit laissée à la porte par mégarde, & sur le champ il alla y regarder.

Justement elle y étoit, & Cartouche l'y avoit oubliée imprudemment. Ainsi le Gouverneur entra, & peu de temps après son Eleve, & le Valet de Chambre revinrent l'un de Classe, l'autre de dehors. Imaginés-vous ce que devint alors le pauvre voleur. Il étoit guindé sur l'armoire à côté de sa chere Cassete, & il s'étoit replié en un petit peloton: il n'osoit pas se remuer, à peine osoit-il respirer, & il entendoit à chaque moment passer du monde auprès de lui, & son ami s'entretenir de sa disparition. subite, qui étonnoit tous les Ecoliers. Le pis fut que le Valet de Chambre se sentant un peu de mal de tête, ne sortit point de la journée entiere, & garda le lit.

Cent fois Cartouche s'étonna de ce que ce Domestique ne le voyoit point, & cent fois il fut prêt de se trahir lui-même, & de se jeter à ses pieds. Mais

la honte d'être pris en flagrant delit , & la crainte qu'il eût de n'avoir pas affaire à un homme genereux , l'empêcherent de prendre ce parti là. Cependant la nuit vint , & il la passa sans dormir , & même sans en avoir envie. Malheureusement le Valet de Chambre ne se trouva pas mieux le lendemain matin , & son prisonnier s'en trouva plus mal. Le moindre mouvement que le malade faisoit , caufoit des frayeurs terribles à celui ci , & une sueur froide couloit de tout son corps. En un mor , une faim excessive & une soif brûlante étoient les moindres maux qu'il souffroit.

Enfin une partie de plaisir dans laquelle on mit le Valet de Chambre du Marquis , delivra Cartouche , & à la faveur de son absence , il descendit comme il pût de l'armoire fatale , où il avoit demeuré près de deux jours. Mais à peine avoit-il fait cela , que le Gouverneur , qui étoit sorti avec son Disciple , rentra avec lui. On ne peut être plus étonnés , qu'ils le furent tous trois de se rencontrer ainsi. Dans un autre temps Cartouche se seroit tiré d'embarras par deux coups de poignard : dans ce temps là , les larmes & les mensonges étoient ses uniques armes. Il eût recours

à ces deux moyens , & il s'en servit si habilement , qu'on ne le soupçonna de rien. On lui donna même quelque chose à manger , & ensuite on le renvoya chez lui , avec ces grandes promesses de faire sa paix avec le Regent , qui avoit juré de le faire punir de son absence.

Dés qu'il fut dans la ruë , il se crût le plus heureux homme du monde , d'être sorti de ce mauvais pas & d'avoir encore cent écus. Il entra chez son pere , dont il fut bien grondé , & qu'il apaisa par des excuses inventées , & le jour suivant il alla se divertir à la Porte Saint Germain. Mais lors qu'il retournoit à sa maison , un de ses freres qui l'attendoit sur le chemin , lui annonça la triste nouvelle qu'il étoit découvert , qu'on étoit venu faire des plaintes de lui , & qu'on lui préparoit une punition , s'il étoit coupable de ce qu'on lui imposoit.

Cartouche épouventé de ce recit , n'en demanda pas davantage ; il dit d'abord adieu à son frere , & il s'éloigna de lui , sans sçavoir ce qu'il deviendroit , & en y rêvant , il reva si long tems , qu'il se trouva hors de Paris , & il continua sa route jusqu'à Reinemoulin , où il s'arrêta , n'en pouvant plus. Il étoit alors minuit , la

crainte d'être volé, comme il avoit volé les autres, lui caufoit une inquiétude extrême, & par dessus tout cela, il n'y avoit point d'hôtellerie ouverte dans cet endroit. C'est pourquoi il se determina à attendre le jour au coin d'un gros buisson, & à y dormir, s'il plaïsoit à Dieu.

A peine y avoit-il un quart d'heure qu'il étoit là, qu'il entendit du bruit autour de lui, & qu'il aperçût à la foible lueur de la Lune des gens qui venoient. En un moment ils furent assés près pour qu'il entendit leurs voix, & qu'il distinguât leur langage, auquel il ne comprenoit rien; & ils camperent à vingt pas de lui. Alors il se sentit saisi d'effroi, & tous ses sens se glacerent à la veüe d'une vingtaine de fantômes mâles & femelles, habillés grotesquement, & agissant plus grotesquement encore. Les uns dansoient, les autres chantoient, quelques uns mangeoient, & d'autres aprétoient à manger.

Il ne lui en salut pas plus, pour se persuader que ce qu'il voyoit, étoit une assemblée solennelle des Sorciers du Pais, & dans cette pensée il se reconmanda devotement à Dieu, & lui demanda pardon de ses fautes. Mais il n'en fut pas

quitte pour si peu. Quelques uns de ces prétendus Sorciers l'ayant aperçû, vinrent à lui, pour voir s'il n'y avoit point d'ennemis cachés là, & ayant reconnu que ce n'étoit qu'un petit garçon assez mal vêtu, ils firent devant lui les plus bizarres postures. Ce spectacle risible confirma encore Cartouche dans l'opinion qu'il avoit affaire aux principaux membres du Sabbat, & il fit tant de cris, qu'à la fin ceux qui lui faisoient peur, eurent peur eux-mêmes, que cela ne fit venir du monde après eux.

Ainsi ils resolurent de lui parler François, & de lui avoïer qu'ils étoient des hommes comme lui, quoi qu'ils fussent un peu plus noirs. Cette Déclaration le rassura, ils l'inviterent à manger avec eux, & il trouva que leur mets n'étoient point si diaboliques qu'il se l'étoit figuré. En effet, ce n'étoient que Cochons de lait, Poules, Pigeons, & il n'avoit jamais fait si bonne chere depuis qu'il étoit au monde. La connoissance faite ainsi, il s'endormit au milieu d'eux; mais ils ne s'endormirent pas, & quoi qu'ils ne lui eussent point encore dit qu'ils étoient Bohemiens, il ne douta pas à son réveil, que des gens qui l'avoient déchargé de

ses cent écus, ne fussent de cette profession.

D'abord il voulut les menacer de les faire pendre, & il fut allés resolu pour le faire effectivement. Mais la vieille Directrice de la Troupe lui fit entendre raison. Elle l'intimida lui-même, en l'accusant d'avoir volé cet argent, & en lui disant qu'un enfant de son âge & de la condition dont il paroïssoit, ne pouvoit avoir une telle somme par d'autres moyens: que sans doute il s'étoit enfui de la maison paternelle, & qu'elle l'y rameneroit, s'il n'étoit assez sage pour se taire. Ensuite elle le cajola sur sa beauté & sur son esprit, elle lui vanta les douceurs de la vie que menotent les Bohémiens, & elle lui conseilla de les suivre. Enfin en moins d'une heure elle en fit un Prosélite de leur Ordre, & elle lui assigna le payement de la somme qu'on lui avoit dérobée, sur les coffres des Paisans & des curieux de bonne aventure.

Ce fut là que Cartouche aprit des tours qu'il ignoroit encore: qu'il sçût comme on pouvoit se fauxfler avec les voleurs, & qu'il aprit l'art de cacher ses vols. En trois ans de temps il devint le plus habile & le plus hardi de ses associés, & il auroit été

bientôt un de leur chef, si le Parlement de Rouën n'avoit dissipé cete bande. Se voyant seul par la prise de plusieurs & la fuite des autres, il se determina a s'engager dans quelque Vaisseau, & il l'auroit fait, sans qu'un de ses Oocles vint l'en empêcher.

Ce bon homme étoit allé à Rouën, & il s'y promenoit sur le Port, lors qu'il vit au milieu d'un tas de Matelots Holpnois, un jeune garçon qui mangeoit avidement quelques morceaux de de viande qu'ils lui avoient donnés. Quoique ce miserable fut couvert de méchans haillons, & qu'il fut noirci des rayons du Soleil, il reconnut les traits de son Neveu, qu'il croyoit perdu, & les larmes coulerent de ses yeux. Il ne pût s'empêcher de se jeter à son cou, & de lui donner des marques touchantes de sa tendresse. Après cela il le conduisit à son Auberge, & il lui commanda de se depouïller tout nud. On le baigna, ses cheveux furent rasez, & on lui acheta à la hâte une chemise & des habits un peu meilleurs que ceux qu'il laissoit.

Ce charitable parent écrivit le même jour au pere de Cartouche, qu'il avoit retrouvé ce égaré depuis si long temps, & il le sollicita en termes pressans de re-

prendre cet enfant prodigue, & de lui permettre de rentrer dans sa maison, puis qu'il étoit prêt de rentrer dans son devoir. Le pere répondit à cela par une lettre fulminante. Il dit qu'il ne reconnoissoit pas un fils qui deshonoroit sa famille: qu'il ne prenoit plus de part à lui, & qu'il le verroit sans pitié souffrir les maux qu'il s'étoit attirés par sa mauvaise conduite, & il deffendit qu'on le lui ramenât jamais, à moins qu'on ne voulut qu'il le tuât de sa propre main.

Une réponse comme celle là ne pût ôter à Cartouche & à son Oncle l'esperance de flechir un jour ce Pere irrité. Ils reprirent tous deux le chemin de Paris, où ils rentrèrent dans la nuit, pour n'être pas vus, & Cartouche se tint caché dans la boutique de son parent, Le nouveau genre de vie qu'il fut obligé de mener dans cet endroit là, lui causa dans peu de temps une grande maladie, & au bout de huit jours le Medecin jugea que sa vie étoit en un extreme danger. On crût alors qu'il falloit avertir son pere, qui ne sçavoit pas qu'il fut si près de lui, & que le triste etat où il verroit son fils, le toucheroit. Effectivement sa fureur ne pût tenir contre le spectacle attendrissant d'un fils à l'article de la

mort

mort, & qui lui demandoit pardon d'une voix mourante. Il le lui accorda d'abord, & il se retira sur le champ.

Depuis ce temps là, Cartouche se rétablit de jour en jour, & aparemment la joye, d'avoir regagné les bonnes graces de son Pere, y contribua beaucoup. Quand il fut guéri, il retourna chez lui, & il s'y apliqua à faire oublier ses fautes passées par une vie reguliere. Mais il ne persevera pas long temps dans ce bon dessein. Il avoit toujours eu l'ambition ridicule de se distinguer de ses pareils par de meilleurs habits, & par de certains airs de petit maître. C'étoit ce qui avoit été la cause de ses premieres friponneries, & la même chose contribua encore à le faire retomber dans l'abîme, d'où il s'étoit si heureusement dégagé.

Un peu après sa conversion il devint amoureux d'une jeune Lingere, qui demeuroit à quelques pas de chez lui. Quelque bonne opinion que l'amour lui donnât d'elle, il ne l'estima pas assez pour esperer qu'elle donnât son cœur au merite seul d'un amant. C'est pour quoi il crût devoir l'attaquer par ces charmes, auxquels le foible sexe résiste d'ordinaire assez mal. Tout l'argent qu'il

B

avoit pû amasser par son travail d'une année, il l'employa à rehausser sa mine d'un habit de bon goût. Mais cela ne lui suffit pas.

Cette fille étoit assés jolie pour avoir des Galands d'un rang supérieur à celui de Cartouche, & assez coquette pour les amuser tous par d'agréables esperances, qu'ils achetoient à force de présents. Cartouche hors d'état d'être aussi liberal qu'eux, sentoit bien qu'il ne réussiroit pas auprès d'une maîtresse venale, & qu'il devoit renoncer à son amour & à ses desseins. Cependant il ne fut pas assez sage pour le faire, & il aim mieux recommencer de voler, que de cesser d'aimer. Le coffre de son pere fut le premier qu'il sonda, & il en tira des apas qui le rendirent pendant quelques jours l'amant privilégié de sa belle.

Au bout de quelque temps les Rivaux chassés reparurent, & il fut chassé à son tour, sans oser retourner au coffre, parceque son pere qui le soupçonnoit de ce vol que j'ay dit, avoit les yeux ouverts sur lui. Il falut donc chercher de nouveaux moyens de racommoder ses affaires délabrées, & il s'avisa de se re-

mettre au premier métier qu'il avoit appris des Bohémiens, & de couper des bourses. La fortune le favorisa, & il attrapa tant de Montres, de Mouchoirs, des Tabatières & des nœuds d'Epée, qu'il en eût bien tôt assés pour sa Lingere & pour lui. Son Pere étonné de le voir équipé de cette maniere, lui demanda d'où tout cela lui venoit, & celui-ci en fut quitte pour répondre qu'il l'avoit gagné au jeu. Comme il jouoit en effet, & qu'il jouoit heureusement, le bon homme ne douta point qu'il ne lui eût dit la verité, & il ne l'interrogea plus. Mais il continua de l'observer; & enfin il fit si bien, qu'il dérobera un jour la cassette, où son fils mettoit ses vols.

Il fut surpris de la quantité de belles nippes qu'il y vit. Outre celles qui étoient déjà métamorphosées en beaux écus d'or, ce n'étoit que des boîtes à mouches, étuits d'or, flacons; & la boutique de Dautel n'est pas mieux fournie de bijoux, que cette cassette l'étoit. Le bon Tonnelier remit tout comme il l'avoit trouvé, & il dissimula sa colere jusqu'à ce qu'il eût occasion de la faire éclater à propos. Cependant il alla à Saint Lazare, il promit au Pere Procureur une pension con-

siderable pour son fils, à condition qu'il seroit châtié avec la dernière severité; & ils convinrent qu'il le lui amèneroit en Carosse, sous quelque pretexte qu'ils concerterent entr'eux.

La partie ainsi faite, Cartouche le Pere proposa un beau matin à son fils de l'accompagner à Saint Lazare, où il avoit affaire, disoit il, pour cinq cens Tonneaux qu'on lui demandoit. Cartouche qui ne se doutoit de rien, ne s'en fit pas prier, & ils monterent en Carrosse de loüage pour y aller. A peine étoient ils à deux cent pas de la maison, qu'il aperçût des Archers qui l'environnoient sous des habits deguisez: Ces deux circonstances lui firent deviner ce dont il s'agissoit, & il jugea que son adresse seule pourroit le tirer d'embaras. Etant arrivés à la porte de la terrible Maison, où il devoit être renfermé, son pere entra le premier, & il lui dit d'attendre un moment, qu'il alloit demander permission pour lui de voir le Jardin. En même temps Cartouche qui avoit ce jour là un habit fort simple, ôta son justaucorps, sa perruque & son chapeau, & ceignant sa tête de son mouchoir, dont il avoit eu le temps aupa-

ravant de faire un bonnet; il sortit par la portiere, qui étoit du côté de Saint Lazare. Les Archers qui étoient de l'autre côté, & qui le virent passer auprès d'eux, crurent qu'il étoit ce qu'il paroïsoit, c'est-à-dire un garçon Patissier, & comme ils ne l'avoient vû que peu de temps & avec une autre decoration, aucun d'eux ne le reconnut.

Il étoit déjà en seureté, lorsque son Pere vint avec deux Freres pour lui dire de se rendre & qu'il étoit prisonnier. A leur arrivée qui étoit pour les Archers un signal de le saisir, ils s'approcherent tous. Mais il étoit trop tard, & ils reconnurent avec une surprise extreme, que ses habits seuls étoient restés. Le Pere ne sçavoit quel parti prendre dans ces circonstances. Les uns lui disoient qu'il falloit courir après le fugitif, & les autres soutenoient qu'il étoit déjà bien loin. Enfin il prit le parti de retourner à son logis, & d'y faire prendre son fils, s'il y étoit, ou s'il y rentroit. Mais cette entreprise réussit aussi peu que la première. Tandis qu'il perdoit les momens à deliberer sur ce qu'il feroit, Cartouche avoit été à la boutique, où il avoit eu le temps de prendre d'au-

tres habits & de saisir son tresor ; & il en étoit parti , pour n'y pas remettre si tôt le pied.

Lors qu'il se vit hors de chez lui , son premier soin fut de se rendre méconnoissable à tous ceux qui pouvoient avoir ordre de le chercher. Il se peignit le visage , changea de nom & de maniere de se mettre , & renonça à ses anciennes habitudes , & sur tout à sa Lingere. Avec ces précautions il ne crût point hazarder trop en se rémontrant au grand jour , & il fit le métier de Filou dans les Assemblées nombreuses , sans être jamais reconnu qu'une seule fois. Il étoit un jour dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites , & il y avoit excroqué dans la presse une Montre Angloise à un Allemand. Quelqu'un le vit , & à la sortie de la Messe il fut arrêté par le bras , en lui disant qu'on vouloit lui parler. Ils avancerent tous deux jusqu'au coin de la rue de la Couture , sans se dire un seul mot , & Cartouche pensant que son homme étoit celui qu'il avoit volé , & qui vouloit l'en punir.

Ma Bourse , dit l'Inconnu. *Elle est au bout de mon épée* , dit Cartouche en la tirant. *C'en est assez* , mon Brave , ré-

pondit l'autre , j'ay voulu éprouver si vous aviez autant de cœur que d'adresse , maintenant je suis satisfait. En même-temps il l'embrassa , & il lui dit qu'il l'avoit vû escamoter une Montre à un Seigneur étranger : qu'il étoit charmé de la subtilité nompareille avec laquelle il l'avoit fait , & qu'il lui offroit des conseils salutaires , pour prix desquels il ne lui demandoit que sa confiance & son amitié. Ce discours ne dissipa point encore la desiance naturelle à Cartouche , & il craignit que cet homme ne fut un Espion , qui vouloit lui arracher ses secrets , & le livrer ensuite à quelques Archers postez aux environs. Ainsi il se tint sur ses gardes , jusqu'à ce que son homme le quittât dans un endroit où des Laquais se battoient. Cartouche le laissa là , mais il le vit bien-tôt revenir à lui. Mon cher , lui dit celui-ci , vois si ce réseau ne vaut pas bien ta prise. Aussi-tôt il le dévelopa , lui fit voir des Louïs d'or neufs qu'il avoit pris , & l'invita à venir les partager avec lui. Cette conduite détruisit les soupçons de Cartouche ; il suivit son genereux conducteur , & ils marcherent ensemble jusqu'à une maison , où

ils monterent au cinquième étage. Il trouva là une vieille & deux jeunes Filles qui lui firent de grandes civilités. La table fut apportée, la nape mise, le Réseau déplié une seconde fois, & les Loüis partagés. Le nouvel Hôte eut sa part comme les autres, & une Monere d'or qu'il avoit prise le jour précédent, marqua sa reconnoissance au maître du Logis. Après un bon dîné qu'ils firent durer jusqu'au soir, la conversation tomba sur l'honorable profession qu'ils exerçoient. Quoique Cartouche fut âgé de dix-sept ans, & qu'il eût alors près de sept ans de profession, il n'avoit lié aucun commerce avec les habiles filoux de Paris, il n'en connoissoit aucun, & il n'étoit connu d'aucun d'eux. Son ancien lui remontra le tort qu'il avoit d'en avoir agi ainsi, il lui fit voir les dangereuses conséquences de n'avoir aucun ami, qui, lorsque vous êtes pris, fasse une utile diversion en votre faveur, ou qui vous facilite les moyens de faire de bons coups, en excitant du tumulte, en amassant du monde autour de vous. Il ajouta que si lui Cartouche étoit échappé de mille dangers, c'étoit par un bonheur extraordinaire

qu'il ne devoit pas compter témérairement sur ce bonheur, & qu'il feroit bien de s'associer un ou deux amis prudens & braves.

Cartouche entra dans ces raisons, il convint qu'elles étoient bonnes, & il proposa sur le champ à son hôte de s'unir pour voler. Celui-ci en fut charmé, & il lui proposa à son tour de s'unir encore par d'autres nœuds, & d'épouser la cadette de ces deux Demoiselles qu'il voyoit, & dont il avoit lui-même épousé la sœur aînée. La chose étoit faisable, elle fut faite, & l'on vit en une heure de tems un mariage proposé, conclu, célébré & consommé. Il est vrai qu'on n'appella ni Notaire ni Prêtre; mais aussi ces sortes d'alliances durent souvent si peu, qu'il est besoin de moins de formalités pour les contracter. Celle-ci cependant dura six mois, y compris les petites infidélités que les deux conjoints se firent réciproquement; mais ils se pardonnerent de bon cœur, parce qu'elles faisoient venir l'eau au moulin.

Au bout de ce temps là, pendant lequel il acquit des secrets merveilleux, son beau-frère fut pris, & on l'envoya faire des Caravanes involontaires sur les Galeres de Marseille. Son épouse & sa belle

seur tomberent entre les mains du vigilant Monsieur d'Argenson, & elles furent condamnées à faire une longue pénitence à l'Hôpital general. Cartouche ne fut point découragé par la dispersion de sa triste famille. Il avoit de l'adresse & de l'argent. Celui-ci l'introduisit dans des Academies de jeu, & l'y fit recevoir à bras ouverts: & celle-là lui servit à excroquer des dupes Provinciales, & des jeunes gens sans experience. Sa valeur ne lui fut pas inutile non plus; elle l'aida à conserver ce qu'il gaignoit par ces honnêtes moyens, & elle lui donna même une certaine reputation de brave homme, qu'il ne meritoit pas, puisque la veritable bravoure doit être accompagnée de l'honneur, comme celui-ci de la probité.

Pendant qu'il vivoit ainsi, il lui arriva une aventure qui lui causa une extreme frayeur. Il demouroit en chambre garnie dans la rue Saint André des Arcs, & il avoit deux Laquais, ausquels il avoit donné de bonnes Livrées. Un des deux, qui se méloit d'avoir comme son maître des maîtresses entretenues, lui vola une somme considerable, pour payer la pension d'une de ses belles. Son maître le fit prendre, il fut mené au Châtelet, & il fut

interrogé le lendemain, il protesta qu'il étoit innocent, qu'il ne sçavoit rien de ce qu'on lui imposoit, & que s'il y avoit un voleur dans la maison, c'étoit celui-là même qui l'avoit accusé d'en être un. On raporta ce discours à Cartouche, & il appréhenda que cela ne fit une mauvaise impression sur l'esprit des Juges, & qu'ils ne s'avisassent de vouloir verifier cette accusation.

Tandis qu'il étoit dans des tranfes mortelles, & qu'il étoit sur le point de se cacher, un Exempt de Monsieur d'Argenson vint lui ordonner de sa part de le suivre chez ce Magistrat qui l'attendoit, il obeit en tremblant, & il demeura dans la grande chambre d'Audience, en attendant que ce Juge y vint. Elle étoit pleine de gens, qui étoient citez comme lui; & dans une autre conjoncture, *il se seroit diverti*, disoit-il *de voir l'air inquiet des uns, & la mine effrayée des autres.* Enfin Monsieur d'Argenson sortit de son cabinet, & il expedia deux ou trois affaires. Ayant trouvé ensuite sur son rôle l'affaire d'un Mûnier, dont il ne pût pas lire le nom, *Chapeaublanc*, dit-il, *où es tu?* Le Mûnier étoit dans l'assemblée, & il voyoit bien qu'on

s'adressoit à lui. Cependant il ne dit mot, & il ne fit pas un seul pas. Le severe Magistrat irrité de son silence dit tout haut, *Chapeau blanc payera quarante sols d'amende.* Il l'appella ensuite une seconde fois, & il le condamna par contumace à quatre francs.

Mais rien ne pût faire cesser l'opiniâtre silence du Pitagoricien Meunier; & il eut beau entendre dire, *Chapeau blanc répond, Chapeau blanc payera six francs, huit francs, dix francs d'amende;* il demeura immobile comme un Terme, & il n'ouvrit pas la bouche, jusqu'à ce qu'il s'entendit mettre à l'amende de dix Ecus. Alors, ôtant son Chapeau, & le jettant en l'air, *paye donc Chapeau blanc, dit-il, j'aime mieux que tu payes que moi.*

Cette action fit rire Monsieur d'Argenson, & la troupe suppliant qui l'entournoit, se fit comme c'est la coutume, un devoir de l'imiter. On passa ensuite à l'examen de l'affaire, pour laquelle Cartouche avoit été appelé, & un Huissier lui fit signe d'approcher. Il étoit pâle comme un mort, & il s'attendoit à être interrogé sur les dépositions de son Laquais. Mais il fut agréablement détrompé par ces questions qui lui furent faites sur un

Duel, dont il avoit été témoin le jour précédent. Il reprit courage alors, & il commença à respirer. Il répondit ce qu'il sçavoit, on lui fit signer sa déposition, & il fut renvoyé chez lui.

Ainsi, il en fut quitte pour cette fois là; mais il ne la porta pas loin. Quelques personnes qui s'étoient trouvées mal de sa subtilité, en faisoient des plaintes par tout, & elles ne lui épargnoient aucun des titres injurieux qu'on donne à un Escroc. Lors qu'ils sçurent ce que son Valet avoit déposé contre lui, quoique sans aucune preuve, ils se firent un plaisir malin de l'apprendre à tout le monde, & il arriva ce qui arrive souvent en pareil cas. Ils eurent l'impudence de tourner cette affaire à leur gré, d'y ajouter ce qu'il leur plut, & d'interpréter sinistrement certaines circonstances; & on eut la malignité ou la foiblesse de les en croire sur leur parole.

Cela fut cause qu'il se vit chassé honteusement des lieux qu'il frequentoit, & hors d'esperance d'y rentrer. Dans cette extrémité il se défit petit à petit de son Laquais & de ses Bijoux; & il fut réduit, après avoir fait argent de tout, à faire argent des hommes même. Cela signifie,

qu'il devint Commissaire des Officiers & des Sergents qui faisoient des recrues à Paris, & qu'il se chargea du soin de leur amener des dupes. Cet emploi qui fait subsister en temps de guerre nombre de gens oisifs, le faisoit subsister aussi, & il y avoit joint encore une autre dignité dont je vais parler.

Il trouva le secret de s'introduire dans la maison de Monsieur d'Argenson, & de lui faire entendre qu'il avoit des moyens certains de découvrir les Voleurs & de les lui livrer. Monsieur d'Argenson qui n'avoit encore été instruit de cela que par un bon ami de Cartouche, fut curieux d'entendre de sa propre bouche l'explication de ce projet. Il le fit venir; l'autre lui parla avec une assurance singulière, lui fit toucher au doigt la sûreté des voyes qu'il prendroit, & il obtint enfin un Ecu par jour de gages. Dans cette nouvelle charge il travailla à s'attirer les bonnes grâces du Lieutenant de Police. Il lui raportoît tout ce qu'il entendoit. Il lui aprenoit tous les vols qui se commettoient, les noms de leurs auteurs, les lieux où ils demeuroient, & jusqu'à leurs moindres pas.

D'un autre côté, il satisfaisoit par là

son humeur vindicative & son ambition tout à la fois. Aucun de ses anciens Confreres ne lui échappoit, s'il avoit eu le malheur de meriter sa colere, & il se faisoit des amis, dont il esperoit de se faire des sujets dans un temps favorable, en les protegeant, & en les avertissant de ce qu'on tramoit contr'eux. Mais une cruelle disgrâce renversa, ou du moins retarda l'execution de ses desseins, & le fit sortir de Paris.

Certain Sergent qui faisoit des levées, l'avoit prié de lui livrer cinq Soldats, moyenant un prix raisonnable dont ils étoient convenus. Cartouche travailla tant, qu'il lui en deterra quatre; mais il eut beau chercher, courir, n'oublier aucun Cabaret sans le visiter, le cinquième ne vint point, & il l'alla dire au Sergent. Celui-ci lui répondit qu'il en étoit fâché, parce qu'il avoit un ordre exprés de partir le lendemain, que cependant il lui étoit obligé de ses perquisitions: qu'il ne manqueroit pas de le payer avant de se dire adieu, & qu'il le prioit de vouloir bien l'aider à conduire ses nouveaux hommes à la Villette. C'étoit aussi un des métiers de Cartouche que celui-là. Ainsi il ne fit nulle difficulté d'y consen-

tir, & il lui promit d'être prêt à l'heure marquée.

Le jour suivant ils monterent six en Carrosse, après avoir déjeuné copieusement : ils descendirent à la Villette, où ils déjeunèrent une seconde fois, & après cela le Sergent le pria de l'accompagner encore jusqu'à Meaux. Tant de Vin bû lui avoit donné une complaisance excessive, & il ne soupçonnoit aucun artifice. il se laissa donc aller aux instantes prieres de son ami, & ils entrèrent à Meaux sur le soir. Arrivés à l'Auberge, ils se firent apporter un bon souper & quelques bouteilles de liqueur, qui l'envoyerent de bonne heure à son lit, & il ne s'éveilla que sur les sept heures. Mais quel réveil ! Il avoit les mains liées, cinq hommes, c'est-à-dire, le Sergent & ses quatre Soldats l'environnoient, & on lui signifia qu'il étoit engagé, & qu'il faloit se lever & marcher dans l'instant. Il eut beau protester que rien de cela n'étoit vrai, qu'il n'avoit point reçu d'argent, & qu'il n'avoit point bû à la santé du Roy. On protesta par des sermens pareils aux siens, qu'on avoit dit la verité, & qu'il faloit qu'il prit la route de Flandre, s'il ne vouloit pas être maltraité. Il eut recours

ensuite

ensuite à de terribles investives contre la mauvaise foy du Sergent qui l'avoit attiré dans ce piège. Mais cela lui servit aussi peu que tout le reste, & l'on ne fit que rire de ses beaux discours sur l'amitié violée.

Enfin il prit l'unique parti qu'il y avoit à prendre, & il suivit la troupe d'aussi bonne grace qu'il pût. Ils arriverent en peu de jours au Régiment, & Cartouche fut distingué des autres par son Capitaine, parce qu'il avoit meilleure mine qu'eux. Il se distingua lui-même dès la première campagne par son exactitude à remplir ses devoirs, & par le courage qu'il fit paroître en diverses occasions. Ces qualités & l'amitié de ses Supérieurs procurerent son avancement ; & son genie ambitieux se promettoit tout de la continuation de la guerre, lors qu'elle vint à finir. Ce changement imprevû, après lequel il n'y avoit plus rien à esperer pour lui, lui fit demander & obtenir aisément son congé, & il revint à Paris sans avoir rien du tout, & même sans avoir aucune ressource.

La paix avoit réduit nombre d'Officiers & de Soldats au même état, & les uns faute de sçavoir travailler, les autres

faute de le vouloir, se voyoient dans la triste necessité de mandier ou de mourir. Comme il connoissoit une grande quantité de ces personnes là, il leur insinua qu'il falloit voler; & comme il avoit acquis l'estime ou l'amitié de la plupart, il vint facilement à bout de leur persuader une chose, à laquelle plusieurs d'entr'eux étoient portés déjà. Une chose qui le rendoit encore maître d'eux dans cette occasion, c'est qu'il avoit eu l'adresse aupara- vant de se rendre maître de la réputation des uns & de la vie des autres, en leur dérochant des secrets importans. Ainsi chacun auroit hazardé l'une ou l'autre en le trahissant.

Après cela, il exigea de chaque particulier des sermens execrables qu'ils ne le découvroient jamais, & qu'ils garderoient la même fidélité à leurs complices, quand il les leur auroit fait voir; & aucun d'eux ne balança de le satisfaire là dessus. Il ne s'agissoit plus que de les assembler tous en quelque endroit, & il le fit une belle nuit du Dimanche au Lundy, sur le Boulevard. Ce fut le premier Chapitre general de cet Ordre naissant. Il étoit composé alors de près de deux cens hommes, dont les uns étoient

de *Louis Dominique Cartouche*. 35
devenus Soldats, parce qu'ils étoient des fripons, & les autres étoient devenus fripons, parce qu'ils avoient été Soldats. Ce n'étoit que jeunes gens de famille pris dans le Seminaire de St. Lazare où ils étoient en pénitence, ou engagés à la sortie d'une Academie de jeu où ils s'étoient ruinés, ou pris dans un de ces honorables lieux, où il entre peu d'honêtes gens, & d'ou moins de gens encore sortent, sans avoir exposé leur vie, leur bourse ou leur santé. On y voyoit encore de jeunes Apprentifs de quelque métier. Ceux-là avoient quitté leurs boutiques par une noble ambition de porter l'épée, ou par une genereuse honte de paroître des Bourgeois modestes, ou enfin par le dégoût d'un travail pénible.

Il est vrai que quelques uns avoient pris le parti des armes, ou malgré eux comme Cartouche, ou forcés par une extreme pauvreté, & portés par leur desespoir. Mais le plus grand nombre étoit des premiers. Lorsque Cartouche les vit tous réunis, il les felicita de leur résolution, & il les encouragea par la vue les uns des autres à oser tout entreprendre. Ensuite il leur proposa d'élire un Chef, & de faire des loix inviolables

pour tout le Corps. Ce discours fut honoré d'une approbation universelle. On lui défera le supreme commandement, le soin de dresser un Code, & celui d'instruire dans l'art de tuer & de voler, ceux qui n'y avoient encore aucune expérience. Après cela on le pria de convoquer au plutôt une seconde assemblée, où l'on pût examiner les loix, & en jurer l'exacte observation. Il le fit, & chacun se separa à l'instant dans un profond silence.

Lorsque Cartouche s'en alloit lui-même, une chose à laquelle il ne s'attendoit point, lui fit beaucoup de peur. Un mandiant chargé de vin, n'avoit pû le porter plus loin que jusqu'à un certain fossé, & il y dormoit d'un profond sommeil. Quand la troupe Noctambule s'assembla, le bruit qu'elle fit le réveilla, & il aperçût à la clarté de Lune, que c'étoit tous gens de guerre, & qu'ils paroissoient tous dans un grand respect devant un certain homme d'entr'eux, qui leur parloit. Il fit ce qu'il pût pour l'entendre, mais comme on parloit à demi bas, qu'on étoit éloigné de lui, & que de plus on étoit en plein air, il fit des efforts inutiles. Ainsi il ne pût en juger

que par les aparences. Quand tous les membres du Conseil furent dispersés, il sortit de son lit, & courant comme il pouvoit aprez Cartouche qu'il avoit assez bien remarqué: *Monseigneur le General*, dit-il, *ayez pitié d'un pauvre homme qui meurt de faim.*

Cartouche à cetitre nouveau qu'on lui donnoit, crût être découvert, & il demanda d'un air inquiet à ce Pauvre d'où il le connoissoit. *Monseigneur*, lui répondit l'autre, *je vous connois bien, je vous ai vu avec tous vos Soldats & vos Officiers, & j'ay bien jugé que vous ne pouviez être autre chose qu'un Generalissime, ou du moins un Lieutenant General des Armées du Roi. C'est pourquoi j'espere que vous aurés pitié d'un pauvre homme qui meurt de faim, & qui priera bien Dieu qu'il benisse vos entreprises.* Cartouche ne pût se tenir de rire de ce discours, & après avoir donné quelque chose à ce Mendiant, il disparut & rentra dans Paris.

Peu de jours après, il assembla les Confederez une seconde fois, il leur lût les loix qu'il avoit redigées par écrit, & il les obligea à faire un serment solemnel qu'ils les observeroient toujours. Il exigea d'eux encore qu'ils lui accordassent le pou-

voir despotique de punir de mort ceux qui les enfreindroient ; & après l'avoir obtenu , il jura de son côté qu'il ne pardonneroit à personne , pas même à ses propres freres , que j'ay oublié de dire qu'il avoit scû débaucher.

Depuis ce temps là , il s'expliqua à former ses sujets , à leur endurcir l'ame , & à habituer leurs mains au vol , & leur cœur au meurtre. Il leur montra lui-même l'exemple , & bien-tôt on n'entendit parler dans tout Paris que de gens volés , jettés dans la Riviere , & assassinés dans les rues & sur le Pont-Neuf. En même temps d'autres s'occupoient dans les maisons , crochetoient les meilleures serrures , montoient avec des échelles de corde dans les chambres. Quelques autres qui avoient les Eglises & les lieux publics pour leur département , y escamotoient les mouchoirs , les dragonnes & les bijoux avec de veritables mains , tandis qu'avec des mains de cire couvertes d'un gand , & qui sortoient de dessous un manteau , ils persuadoient à tout le monde , qu'ils prioient Dieu.

Les choses furent dans cet état depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à l'année mil sept cens dix-neuf. Jusqu'alors leurs pro-

fits tous grands qu'ils étoient , suffisoient à peine pour tant de gens. Il est vrai que Monsieur d'Argenson en attrapoit tous les jours quelques uns , mais il en revenoit d'autres au même moment. Il ne faloit pas seulement partager l'argent entr'eux tous. Ils avoient des Espions gagez par tout , & même jusque parmi les Archers. Il faloit les entretenir , & payer exactement leurs quartiers. Les ouvriers qui travailloient pour eux , & qu'ils employoient à denaturer leur vol : ceux qui les recevoient , & ceux qui les logeoient , ou chez qui ils avoient loüé des retraites dans chaque rue en cas de besoin pressant. Tous ces gens là étoient fort chers , & il ne faloit par leur manquer d'un moment.

Ce n'est pas tout. Certaines Donzelles leur servoient d'appau , & elles leur livroient tous les jours nombre de jeunes Abbés de Province , & de jeunes gens qu'ils dépouilloient , & qu'ils tuoient en cas de resistance.. Elles vendoient ces services là , à proportion du danger auquel elles s'exposoient en cela ; & cependant les voleurs étoient encore trop heureux de les payer.

Il est visible par ce détail , qu'ils ne

pouvoient pas s'enrichir, & que leurs vols ne suffisoient qu'aux dépenses ordinaires, auxquelles ils étoient obligez. C'étoit cela même qui les retenoit dans le desordre, & n'ayant que deux extrémités à choisir, ou celle de vivre de leurs crimes, ou celle de mourir de faim, ils avoient trop peu de vertu pour se résoudre à choisir la seconde. Mais lorsque tout l'argent du Royaume eût été converti en papier, leur fortune devint fleurissante. Un seul porte-feuille qu'ils prenoient, les mettoit à leur aise: & Cartouche sur tout y faisoit des profits considérables, qu'il partageoit avec ses amis particuliers.

Cette facilité de faire des captures considérables, les anima tous, & ils inventerent de nouveaux moyens de voler. Lors qu'ils avoient remarqué quelqu'un faire un gros négoce dans la rue Quinquempois, ils le suivoient par tout, & à la première occasion ils l'arrêtoient ainsi: Ils avoient des bâtons armez d'une boule de fer, ils en donnoient un coup sur la tête, & tandis qu'il tomboit étourdi, ils les fouilloient à leur aise. D'autres avoient fait des masques de poix, & ils en couvroient le visage & la bouche de ceux qu'ils

vouloient voler; & d'autres en les aveuglant avec une poignée de poussière.

Les grands chemins n'étoient pas plus sûrs que Paris; & tous les jours on arrêtoit des Coches, & on les pilloît à la vûe de tous ceux qui les gardoient, ou qui étoient dedans. La diligence fut volée ainsi le vingt-huit Avril mil sept cens vingt & un près de Châlons. Ils vinrent masqués, tuerent le Postillon, firent descendre tout le monde, & après leur avoir lié les mains sur le dos, & les avoir mis ventre contre terre, ils prirent cent quatre vingt mille livres. Le reste qui montoit à deux cent mille, ils furent contraints de le laisser au milieu du chemin, faute de pouvoir l'emporter.

Cartouche lui-même vola un Coche de cette manière-cy. Il prit avec lui un Officier, & ils partirent ensemble de grand matin, suivis d'un unique Valet. Deç qu'ils furent un peu éloignés, Cartouche ordonna à son Compagnon de tuer le Domestique qu'il avoit amené, de peur qu'il ne les trahit, & ils continuèrent ensuite leur route. Ils arriverent au Coche, & quoi qu'ils ne fussent que deux, aucun n'osa leur résister, & ils se rendirent les maîtres de tout. Ils repartirent aussi-tôt

& ils furent à peine à quelques lieues, que Cartouche trouva l'Officier qui l'avoit aidé, & se rendit son heritier universel.

Ces desordres ayant excité la frayeur & les plaintes de Paris, on redoubla le Guet, & on y ajouta une grande quantité de Soldats, auxquels on donnoit trente sols par jour, & qui faisoient la garde alternativement. On ne se contenta pas de ces précautions. Peu de temps après on ordonna à tous les vagabons & gens sans aveu de deguerpir, & l'on défendit à tous Armuriers de vendre des armes de quelque sorte que ce fut, sans une permission expresse signée du Prevôt des Marchands. Cela ne suffisant pas encore, on fit enlever toutes les armes chez les Marchands par ordre de la Cour; mais cela ne produisit que peu d'effet. Les voleurs s'assembloient par troupes, & ils battoient pendant la nuit des brigades entières du Guet. Outre cela, la plupart de ceux-cy craignoient Cartouche, les autres étoient ses Pensionnaires, & sa hardiesse ou son adresse le sauvoient toujours.

Cependant on prit quelques uns de ses Compagnons. Joseph Lami Juif fut un de ceux là. Il avoit poignardé un autre Juif, & assommé sa femme. Il fut

arrêté, & rompu après avoir été baptisé. Au reste, on a raporté que ce n'étoit pas là la premiere fois qu'il avoit changé, ou plutôt feint de changer de Religion, & qu'il l'avoit fait déjà en differens endroits. On ajoute qu'il avoit une femme à Vienne & une autre à Lille, outre celle qu'il avoit à Paris. On fit ce qu'on pût pour avoir Dumefnil premier Officier de Cartouche, complice de Joseph Lami; mais il fut plus habile, ou plus heureux que son Camarade.

A peu près dans le même temps, le nommé la Magdeleine, dit Baulieu, l'un des principaux Associés de Cartouche, fut condamné au même suplice par le Châtelet. Mais il appella de cette Sentence au Parlement. La décision de son affaire traîna long temps, & il expira à la Question. Le nommé l'Amoureux Fils d'un tireur d'Or, fut accusé d'avoir assassiné un Jouiaillier nommé Poulet; mais cette affaire se termina à l'avantage du Prisonnier. Plusieurs autres furent pris comme lui; mais ils eurent moins de bonheur, & ils furent tous punis.

Jusques là aucun d'eux n'avoit voulu déclarer Cartouche à la Question; & des gens qui ne s'étoient fait aucun serupule

de violer toutes les Loix, s'étoient fait une bizarre Religion de respecter le serment qu'ils lui avoient prêté de ne le dénoncer jamais. On ne sçavoit donc rien autre chose, sinon qu'il y avoit une nombreuse bande de voleurs, & l'on en ignoroit le Chef. A la fin quelques uns d'eux, vaincus par la rigueur des tourmens, ou portés par des vûes de Religion, commencerent à parler de lui, & on commença à le connoître alors.

Cela n'empêcha pas qu'il ne fit un tour aussi hardi & aussi subtil, qu'aucuns de ceux qu'il avoit faits. Il avoit amassé quatre mille Loüis d'Or, il avoit envie de les doubler. Il prit avec lui trois Camarades qu'il habilla magnifiquement, & ils allerent chez un Banquier, qu'ils prierent de leur donner une lettre de change de pareille somme à tirer sur Lyon, ils n'eurent pas de peine à obtenir ce qu'ils demandoient, & ils l'engagerent en même temps à écrire à son Correspondant par le premier Ordinaire, parce, disoient-ils, que l'un d'entr'eux alloit prendre la Poste pour Lyon, où il en auroit besoin d'abord.

Dez que cela fut fait, ils contrefirent la lettre de Change, la donnerent à un des

leuts, qu'ils firent partir en poste, pour recevoir l'agent à Lyon. aussi-tôt que le Correspondant y recevoit la lettre d'avis; & ils retournerent chez le Banquier, lors qu'ils furent sûrs que la lettre qu'il avoit écrite, étoit bien loin. Ils lui rendirent sa Lettre de Change, en lui disant que la personne qui devoit aller à Lyon, avoit reçu un contr'ordre, & ils le Prierent de leur rendre leur argent, en le payant de ses frais. L'honnête Banquier leur accorda tout encore, & ils rentrent chez eux, riches de huit mille Loüis d'or; leur Commissionnaire se fit payer la fausse Lettre de Change de Lyon, & revint trois jours après à Paris.

Il s'en fallut peu, qu'il ne fit le lendemain un aussi grand coup. Il fit donner avis à un jeune Abbé de condition nommé de Ville qu'il y avoit de magnifiques meubles à vendre dans une maison de la Place aux Veaux, & qu'il auroit pour quatre-vingt mille livres, ce qui en avoit coûté cent soixante & dix mille. Cette offre tenta ce Seigneur, qui cherchoit alors des meubles, & il se rendit au lieu assigné sur les trois heures aprez diné. Il monte d'abord au premier étage, & demande la personne qui lui

avoit écrit. On lui dit que c'est plus haut ; il monte , & on le renvoye encore plus haut. Cela commença à l'étonner , cependant il passa outre ; & il étoit déjà au cinquième étage , où à peine il voyoit la place de ses pieds. Tout d'un coup , il aperçoit une chambre nuë , où deux hommes à mine affreuse se promenoient le poignard à la main. Il veut retourner sur ses pas & s'enfuir , & il découvre deux autres hommes qui étoient dans la même attitude derriere lui.

Dans un danger pressant , on ne consulte que sa frayeur. Il étoit sur le haut d'un de ces escaliers qui vont en tournant. Il aperçoit une corde de lanterne qui pendoit depuis le haut de la maison jusqu'à dix pieds de bas ; il se lance dessus , se laisse glisser tout le long , & se trouve à terre en un moment , quitte d'un péril extreme , pour en avoir eu la peur , & avoir eu les mains écorchées un peu.

Le Parlement irrité de tant de crimes , & de voir qu'il faisoit des efforts inutiles pour délivrer Paris , donna des ordres particuliers contre Cartouche : il promit des grandes récompenses à qui le livreroit , il fit faire son portrait à toutes les Maréchaussées. D'un autre côté , Mon-

sieur le Blanc Ministre de la guerre & des affaires étrangères , fit publier qu'on donneroit deux mille livres à qui le prendroit. Ces promesses animerent plusieurs personnes à le chercher , on le suivoit à la piste , & il étoit toujours sur le point d'être surpris.

Un jour entre autres , on eut avis qu'il étoit dans une maison de la rue de Seine , & qu'il étoit aisé d'y venir à bout de lui. On commanda aussi-tôt un Exempt , des Archers & des Gardes du Corps , & on leur ordonna d'approcher & de l'investir sans bruit. Une récompense de mille francs jointe à tout cela , fit des effets merveilleux. Tout fut exécuté avec tant de diligence & de secret , qu'aucun de la bande ne pût avertir Cartouche à temps , & qu'il ne sçût ce qu'on lui préparoit , que par le bruit qu'il entendit. Il mit d'abord la tête à la fenêtre d'une chambre haute où il étoit , & voyant qu'il étoit entouré , & qu'il n'y avoit point d'esperance de se sauver , il resolut de vendre sa vie , le plus cher qu'il pourroit. Il commença par barricader sa porte , il y roula tout ce qu'il y trouva de meubles , & la mit en état de soutenir un Siege.

Ensuite tirant ses Pistolets , dont il por-

toit toujours trois paires sur lui ; & dont une avoit six coups , il fit feu sur les Archers , dont il bleffa quelques uns , & il fit de vains efforts pour tuer leur Exempt , qu'il connoissoit pour un homme à ne luy faire aucun quartier. Enfin voyant qu'il le manquoit toujours , il rechargea ses Pistolets une seconde fois , & fit une seconde décharge qui tua un Archer. Cette résistance , & les reproches que la populace assemblée faisoit aux Gardes , que Cartouche seul les feroit tous fuir , les irritèrent au dernier point. Ilx firent de nouvelles tentatives , pour forcer la retraite de leur ennemi , & s'exhortant les uns les autres à monter les premiers , ils monterent enfin tous.

Les munitions commençoient à manquer à Cartouche , le nombre de ceux qui l'assiegeoient , devoit plus grand de moment en moment , & ses forces diminuoient à mesure que le danger augmentoit. Il ne jugea pas à propos de differer plus long temps à se sauver. Il n'en avoit qu'un seul moyen , il le fit. Il ôta ses habits qui auroient pû l'embarraffer & le faire reconnoître , monta par la cheminée , & courant de toit en toit , il entra dans le grenier de la premiere mai-

son

son qu'il trouva accessible.

Ceux de ce logis qui ignoroient ce qui se passoit , lui demanderent qui il étoit , & pourquoi il fuyoit. Il leur répondit que des Creanciers le poursuivoient , & qu'il avoit été obligé de prendre ce parti pour échaper des mains de leurs Archers. L'air dont il leur fit ce discours , la vrai-semblance qu'il y avoit à ce qu'il disoit , persuaderent ces bonnes gens , & leur firent pitié. Ils lui donnerent au plus vite de vieux haillons , à la faveur desquels il sortit , & il eut l'audace de traverser en cet équipage la rue de Seine , pleine encore de gens qui attendoient impatiemment que les Archers eussent fini le different qu'il y avoit entr'eux , à qui n'entreroit pas le premier.

Une autre fois il les trompa d'une maniere plus subtile encore. Il étoit dans une certaine maison , où une Nymphé lui donnoit de tendres rendez-vous. Il fut trahi , les Archers vinrent , & il les entendit. Il étoit nuit alors , l'escalier étoit obscur , & au cinquième étage il y avoit un bougé qu'il connoissoit. Il y monte doucement , & armé de ses fideles Pistolets qui l'ac-

D

compagnoient toujours, il attend ses gens en bonne dévotion. Il les entendoit, à ce qu'il a dit depuis, monter à petit bruit, & se dire tout bas, *nous le tenons*. Enfin ils entrèrent au second étage qu'on leur avoit indiqué, & tandis qu'ils y cherchoient de tous côtez Cartouche qui n'y étoit point, il descendit sans faire semblant de rien, & se présenta pour sortir. Deux Archers qui gardoient la porte, se retirèrent pour le laisser passer, & lui demandèrent, *si Cartouche étoit pris*; *Non*, leur dit-il, en leur tirant deux coups de pistolets, *le voici*. En même temps il s'évada à la faveur de la foule & de la nuit.

Je ne m'arrêterai point à un autre tour qu'il jouïa à des gens qui le cherchoient aux Gobelins. Il y étoit - & un de ses amis y étoit avec lui. Un Espion vient avertir en secret Cartouche que des Archers arrivent, qu'il est perdu, & qu'on le reconnoîtra à son habit bleu, que c'est l'indice qu'on leur a donné de lui. Il ne se cōconcerte point. *Mon cher*, dit-il à son Camarade, *tu as un habit rouge, j'en ai besoin pour un moment, donne-le moi, je reviens*.

L'autre n'en fit point de difficulté, parce qu'il ne soupçonnoit rien. Ils changèrent de justaucorps, & Cartouche passa au milieu des Archers. Ceux ci étant entrez dans les Gobelins, apperçurent l'homme au justaucorps bleu, le saisirent & le menerent au Châtelet. Mais il en sortit quelques jours après, lors qu'on eût reconnu qu'on s'étoit trompé.

On n'étoit pas si occupé de la poursuite de Cartouche, qu'on ne cherchât aussi de s'assurer de ses Complices. On en prenoit de tems en tems quelques-uns, & ils ne languissoient pas longtemps dans leurs prisons. Cela les obligea de songer à leur propre sûreté, & de la procurer par de nouveaux artifices. Les uns prirent des robes de Moines, les autres endosserent le harnois sacré, & couverts d'un petit collet & d'un habit noir, ils deguiserent leur véritable condition. Cette invention procura encore un autre bien à la troupe. Ils s'insinuoient sous cet habit privilégié dans les Cafez & dans les plus belles Compagnies. Ils y attrapoiënt des secrets, dont ils tiroient un grand usage; & tous les jours ils aprenoient, ou les moyens d'éviter les embûches qu'on

leur tendoit, ou ceux de faire de grandes captures.

Tandis qu'ils travailloient ainsi à se mettre à couvert, leur Capitaine General ne negligeoit point ce qui le regardoit. Sorti à peine de tant de pas dangereux, & menacé à tous momens d'en rencontrer de nouveaux, il commença à faire de serieuses réflexions sur le danger qu'il couroit d'être pris. Elles l'épouventerent malgré lui, & il ne pût venir à bout de dissiper ses frayeurs. Ce pendant il les dissimula, soit qu'il eût honte d'en faire un aveu public, soit qu'il eût peur que cet aveu n'abattit le courage de ses sujets.

Ses meilleurs amis ne laisserent pas de s'en apercevoir, & sans lui en témoigner rien, ils lui firent leur cour, en lui proposant de s'éloigner de Paris, & d'attendre dans quelque Province, que l'orage qui le menaçoit, fut un peu éloigné. Ils le proposerent ensuite au corps entier, & ils declarerent, qu'en cas qu'il ne le voulut point, il falloit l'y obliger. Cette affaire fut reçûe differemment des differens Membres. Les uns pretendoient qu'il devoit demeurer à Paris, & s'y tenir toujours caché: que cela étoit de son intérêt,

parceque les chemins étoient couverts de Maréchaussées, qu'elles avoient toutes son portrait, & qu'il tomberoit infailliblement entre leurs mains; & que de plus c'étoit l'intérêt general de toute la Compagnie. Que chacun d'entr'eux avoit besoin d'être conduit par les conseils de ce General, & soutenu par son exemple & par son intrépidité.

Les autres alleguoient au contraire, qu'il couroit toute sorte de risque à Paris, & que s'il étoit malheureusement pris, le courage manqueroit à la plupart; mais que hors de la Ville, il seroit hors de la portée de ses ennemis, qu'il s'étoit fait des aziles par tout, & que du fonds même de ses aziles il présideroit dans leurs Assemblées, qu'il guideroit leurs pas, & qu'il les animeroit dans les entreprises périlleuses.

Enfin, ce dernier avis l'emporta dans le Conseil, & toas ceux qui le composoient, supplierent Cartouche de s'absenter, & de ceder à la force & aux temps. Il feignit d'abord que cet avis lui déplaisoit extremement, & il se rendit ensuite, comme un homme qui le faisoit plutôt pour tranquiliser leurs esprits, que pour son propre intérêt. Il ordon-

na qu'on se courir adroitement le bruit parmi ceux qui n'étoient pas des Assemblées lecrettes, qu'il étoit allé dans les Villes circonvoisines y encourager leurs Compagnons distribués par tout, & qu'il reviendrait au plutôt. Ayant donné après cela les ordres nécessaires, & nommé des Officiers Generaux pour commander en son absence, il se retira à Orleans accompagné de deux hommes, capables d'affronter les plus grands perils, & dont Saint Etienne son successeur étoit l'un.

Rien alors ne paroissoit plus intéressant que ce qui regardoit Cartouche. Les conversations rouloient toutes sur lui. Quelqu'un entroit-il dans une compagnie, on avoit oublié de se saluer. On lui demandoit avec un empressement inquiet. *Vous qui venez de dehors, que savez-vous de Cartouches ? en parle-t-on ? l'a-t-on ? est-il pris ?* On publia bientôt qu'il n'étoit plus à Paris, & qu'il avoit soustrait sa tête au danger pressant. Cette nouvelle fut à son tour le sujet sur lequel tout le monde s'entretint. Quelques uns la croyoient vraie, & d'autres soutenoient que c'étoit une feinte adroite, & que c'étoit l'ouvrage de ses Partisans,

qui s'en s'ervoient pour mieux couvrir leur jeu.

On ne fut pas long temps dans le doute là-dessus. Les Maréchaussées eurent des ordres de n'oublier aucune route où ils ne le cherchassent pas, & de le prendre mort ou vif. Les Magistrats des Villes & les Intendans des Provinces eurent aussi des ordres pressans, & on ne négligea rien pour l'arrêter. Cependant il traversa une assez grande quantité de pais, sans être reconnu nulle part, & il eût l'adresse de faire semer de faux bruits sur le lieu de sa retraite.

Ce fut ce qui donna lieu à l'erreur où bien des gens furent sur cet article là. Ils crurent qu'il étoit véritablement en Loraine, comme il l'avoit fait publier par ses Emissaires; & comme on ajoute toujours à ce qu'on a entendu dire, on fit je ne sçai combien de contes ridicules sur ce voyage. On disoit qu'il étoit à la Cour du Duc de Lorraine, qu'il y étoit sous-Cuisinier, & que plusieurs François l'y avoient vû. Sur cette base on avoit bâti un fade Roman; on le supposoit amoureux d'une petite soubillon, dont les apas crasseux avoient attendri son cœur, & on lui donnoit des avantu-

res réelles avec cette personne imaginaire. On finissoit ce prétendu voyage, par le passage du Heros en Angleterre & ensuite en Holande.

Mais la verité est qu'il se retira à Bar sur Seine, & qu'il y demeura sous le nom de Charles Bourguignon. Voici comme la chose se passa.

Il aprit avant d'ariver en ce lieu, qu'il y avoit une vieille Bourgnoise qui avoit eu un fils du nom que je viens de dire: que ce fils étant passé autrefois en Amerique, elle n'en avoit plus eu de nouvelles, & qu'elle le croyoit perdu. Il fit d'abord son compte de passer pour ce fils, & il s'informa si bien des particularités qui le regardoient, que la pauvre veuve le crût de bonne foi, & le reçût avec une joye incroyable dans sa maison. Cette imposture lui procura un double avantage. Elle le fit vivre aux dépens d'aurui, & elle empêcha qu'on ne s'étonnât de lui voir faire un long séjour en cette Ville; ce qui seroit arrivé infailliblement sans cela.

Au reste, la plupart de ses Sujets n'étoient pas mieux instruits, que les Parisiens, du véritable lieu de sa retraite, & ils le croyoient par tout où on le disoit.

C'étoit encore un effet de sa prudence, duquel il se trouva bien. Plusieurs d'entre eux furent pris, apliqués à la question, & contraints de dire où étoit leur Capitaine general. S'ils l'avoient sçu, & qu'ils l'eussent avoué, il étoit perdu. On n'auroit pas pû l'avertir à temps, & quand même ses Espions l'auroient fait, il auroit eu de la peine à se savor dans ce Pais là, parce qu'il ne le connoissoit pas. Ainsi il n'y eût que ses grands Officiers qui en furent instruits, & ils eurent le même soin que lui, de le cacher à tout le monde.

Cependant trois de ses Complices furent executés en place de Greve. Le premier fut, dit-on, un Gentilhomme d'une Maison illustre. Par consideration pour sa famille, on pallia son crime, & on fit accroire, qu'il n'étoit accusé que d'avoir fabriqué de la fausse Monnoye. On changea le genre de son suplice par les mêmes égards, & il fut pendu le trénte Août mil sept cens vingt-un. Celui qui avoit fait cette execution, fut pris le même jour, pour lui avoir dérobé une Croix de Chevalier qu'il portoit. Deux jeunes gens furent rompus, quinze jours aprez celui-ci. Ils n'étoient encore qu'apprentifs, & ils

avoient volé l'un sur le grand chemin de Versailles, & l'autre sur celui de Saint Denis.

Quelques mois se passèrent là-dessus assez tranquillement dans Paris. Il ne se faisoit plus que des vols. On entendoit parler de peu de meurtres, & la troupe étoit déconcertée de la longue absence de son Chef. Ses Maîtresses sur tout le trouvoient à redire, & elles attendoient impatiemment son retour. Enfin son esprit inquiet ne lui permit pas de profiter davantage de la simplicité de cette bonne femme, qui lui faisoit toujours un accueil favorable, & chez laquelle il trouvoit un azile assuré. Il jugea qu'il étoit honteux à un homme de sa trempe, de n'employer pas les talens qu'il avoit pour la destruction des hommes; & il se reprocha, comme un temps perdu dans une lâche oisiveté, celui qu'il n'avoit pas marqué par des crimes. Son avidité pour le gain, son amour pour le faste, & les plaintes continuelles qu'il aprit que ses gens faisoient de lui, le porterent encore à se rapprocher de Paris, & il y rentra au bout de six mois.

Dès que ses Confédérez aprirent son retour, ils l'en félicitèrent en des termes

qui marquoient, avec le plaisir que cela leur faisoit, les hautes idées qu'ils avoient de lui, & l'heureux augure qu'ils tiroient de le revoir à leur tête & de combattre sous ses auspices. Il esperoit lui même qu'on l'auroit oublié, ou du moins qu'on ne seroit plus acharné à sa perte; & il se promettoit de profiter de cette occasion, pour recommencer impunement, ou avec moins de danger, de nouveaux brigandages. Mais il se trompoit. On y redoutoit encore son nom, on ne le prononçoit qu'avec frayeur, & il devoit y recevoir bien-tôt la punition qu'il meritoit.

C'étoit alors ou jamais qu'il auroit pû faire de nouvelles levées, pour exécuter les vastes projets qu'il avoit eu le loisir de méditer à Bar. La dernière suppression du Papier en France avoit ruiné plusieurs Familles. Nombre de gens élevez subitement au dessus de leur condition, étoient subitement tombez. Comme ils devoient presque toute leur nouvelle fortune à des moyens indignes, plusieurs ne se seroient pas fait un scrupule de la relever par tous ceux qu'on leur auroit proposés, & ils auroient embrassé avec joye le parti que Cartouche auroit offert à leur desespoir.

Mais il se contenta pendant quelques semaines, d'examiner ce qui s'étoit passé pendant son absence. Chacun lui rendit compte de son administration dans le département qu'il avoit eu, avec la même soumission qu'on auroit pour un Prince revêtu d'une autorité légitime & d'un pouvoir arbitraire, & il recompensa, ou punit ceux qu'il jugea loüables ou criminels. Ces actes d'une puissance souveraine qu'il exerçoit sans aucune contradiction, lui faisoient dire à lui-même, qu'il étoit un véritable Roi; qu'il avoit des richesses, des maîtresses, des flatteurs & des Sujets, que comme eux, il se faisoit plusieurs ennemis par son ambition; & que comme eux encore, il alloit camper sur les terres de ses ennemis, pour n'être pas à charge à ses peuples. Mais je reviens à mon discours que j'ay interrompu, pour rapporter les siens.

Voyant qu'on avoit dépensé plus de soixante mille livres à le poursuivre, qu'on ne seroit pas d'avis de les perdre, & qu'ainsi on continueroit de le chercher par tout, il resolut d'épargner les dépenses qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de ses gens, & de les em-

ployer à sa sûreté. Il plaça pour cet effet la plupart de ses Complices en qualité de Laquais & de Valets de Chambre, dans les premières Maisons de Paris; & il prit des mesures justes avec eux, pour les rassembler au premier coup de sifflet. Cette conduite fut cause que le bruit courut dans la suite, qu'il avoit formé l'affreux projet de faire en une seule nuit un carnage universel des plus riches Bourgeois de Paris, & des principaux Seigneurs de la Cour, & que pendant la confusion qu'auroit produit cette execution, il auroit eu le loisir de faire en un moment un butin prodigieux.

On alla même plus loin, & on dit qu'il avoit eu dessein de tuer le Roi, afin de profiter du désordre inévitable que ce parricide auroit causé. Mais on n'assure point que ces discours ayent été bien fondés; il y a même lieu de croire qu'ils sont aussi faux, que ces prétendus projets étoient chimeriques, & Cartouche en effet a nié, que rien de semblable lui fut entré dans l'esprit.

Il fit ensuite de nouveaux réglemens, & il s'appliqua à mettre sa personne en sûreté contre la vigilance des Archers, afin de n'être plus exposé, ou à tomber dans

leurs pieges, ou à s'imposer un exil volontaire, loin de cette Capitale qui lui fournissoit mille agrémens. Pour cet effet il résolut de ne coucher jamais deux fois de suite dans un même endroit; il engagea plusieurs Domestiques dans ses intérêts, & il exigea d'eux qu'ils partageroient tour à tour leur lit avec lui, par le moyen des doubles clefs.

Quelque temps après qu'il eût pris ces précautions, plusieurs de ses Camarades firent une chose affreuse auprez de Meaux. La Justice de cette Ville avoit condamné un des leurs à être roué, & la Sentence exécutée, on avoit exposé le corps de ce malheureux sur le grand chemin; Ceux-ci résolus de venger sa mort, en épierent l'occasion, & ils la trouverent un jour. Une pauvre Païssanne passoit auprès du Cadavre de ce Voleur; ils l'arrêterent, la moulurent de coups, & l'attachèrent sur la rouë à côté de leur Camarade à demi pouri; ils s'esquiverent après cela, & la malheureuse Païssanne demeura deux heures entieres dans ce triste état. A la fin des Voyageurs l'en retirèrent; mais elle ne survécût pas long tems à son supplice, & elle expira avant d'arriver à sa maison.

Tant de crimes dont Cartouche étoit ou l'auteur ou le promoteur, ne pouvoient pas demeurer plus long-tems impunis. Il le sentoit lui-même. Un trouble involontaire, & des frayeurs paniques l'agitoient jusqu'au milieu de son sommeil. Il essayoit de les dissiper & de s'étourdir par les plaisirs; mais ses plaisirs même étoient alterez par des terreurs continuelles. Le moindre bruit, un visage inconnu, ses amis, tout l'épouventoit. Il craignoit que quelqu'un d'eux n'eût les mêmes craintes que lui, & qu'il ne le trahit pour s'en delivrer. C'est ainsi que Dieu le punissoit d'avance, avant que la Justice humaine le punit.

Enfin le moment fatal arriva, & il se perdit par les moyens qu'il avoit employés pour éloigner sa perte. En admettant grand nombre de scelerats dans sa Troupe, il ne leur confioit pas indifféremment tous les secrets qui concernoient le Corps. Il falloit avoir passé par toutes les Classes, s'être distingué par des exploits considérables, ou du moins avoir de grandes qualitez. Alors ils étoient interessés autant que lui-même à lui être fidèles; & cette communauté de crimes l'assurant d'eux, ils participoient

à son intime confiance, & composoient le Conseil secret. Au reste ce n'étoit pas là l'unique voye par laquelle il avoit pourvû à sa securité. Quand un des siens avoit manqué de fidelité, qu'il paroïssoit chancelant, ou qu'il n'étoit que suspect, il usoit avec la dernière rigueur du pouvoir despotique qu'on lui avoit accordé; & il ne manquoit point de tuer son homme, ou de le faire tuer.

Ce fut cette cruelle précaution, qui fit ce qu'on n'avoit pû faire jusqu'alors. Il eut de violens soupçons que plusieurs Voleurs de sa Troupe cherchoient à le quitter, & que quelques-uns même avoient dessein de le trahir, & de racheter leur vie des mains de la Justice au prix de la sienne. Il sçût même qu'un jeune Soldat aux Gardes étoit de ceux-là. On lui dit, qu'étant devenu amoureux d'une certaine Coûturiere, elle étoit devenue aussi amoureuse de lui: que cette fille s'étant aperçûe aux belles nipes, dont il lui faisoit des presens continuels, qu'il étoit un voleur, elle avoit tout employé pour le lui faire avoier, & le retirer ensuite de ce mauvais état. On ajoûta qu'elle avoit déjà plus qu'à demi réussi, que cet Amant faisoit son possible pour

en porter d'autres à le suivre, & qu'il étoit favorablement écouté de quelques-uns.

Cette espece de conjuration l'effraya, & il crût que le meilleur expedient qu'il y eut, étoit d'en intimider les auteurs par un exemple, dont l'horreur leur ôtât jusqu'à la pensée de lui être infideles à l'avenir.

Il les fit assembler tous la nuit du onze ou douze Octobre mil sept cens vingt-un, & secondé par ses intimes amis & quelques autres, il apella ce jeune homme qu'il soupçonnoit, & il lui ordonna d'approcher. Lorsque ce miserable fut devant lui, il lui reprocha sa trahison en des termes terribles, & ensuite on l'égorgea: Les parties nobles lui furent arrachées, & on lui desfigura le visage, afin qu'il ne fut point reconnu. Apres cela Cartouche lui-même lui attacha sur l'estomach un écriteau qui portoit, *que celui à qui on avoit fait ce traitement, en étoit digne, & que tous les traitres comme lui auroient le même sort.* Mais il ne pût pas executer ces affreuses menaces, on ne lui en laissa pas le tems, & toutes ses ruses ne pûrent parer le coup fatal.

Du Chastelet, Gentilhomme Poitevin

& Soldat aux Gardes, étoit un de ceux qui avoient été les Ministres de sa vengeance, contre celui dont je viens de parler. Il ne retourna chez lui que le lendemain de cette action, & son hôtesse lui ayant demandé pourquoi il avoit découché, il en donna de mauvaises excuses, accompagné de cet air troublé que donne toujours une conscience agitée. Cela surprit cette bonne femme, elle le regarda avec plus d'attention, & ayant jetté les yeux sur sa cravate, elle y aperçut quelques gouttes de sang. Toutes ces circonstances lui rapelerent dans l'esprit ce qu'elle venoit d'entendre dire, qu'on avoit trouvé dans la rue du Regard, Faubourg Saint Germain, un corps mort dont la tête étoit séparée; & le visage plein de coups de couteaux. Elle en conçut un léger soupçon contre son Hôte, & elle se figura que peut-être il étoit associé de Cartouche & complice de ce meurtre. Cependant comme elle le connoissoit de longue main, & qu'elle ne lui connoissoit point de mauvaises qualitez, ce soupçon ne dura pas long-tems.

Le lendemain du Chastelet découcha encore, & son Hôtesse sentit les mêmes pensées renaître dans son esprit. elle s'y

confirma par le bruit qui courut le même jour, que plusieurs personnes avoient été tuées la nuit précédente, qu'on en avoit jetté dans la Riviere de la Seine, & qu'on avoit trouvé un homme massacré dans les filets de Saint Cloud. Le même bruit s'augmenta sur le soir, & elle entendit dire que cet homme noyé, avoit été attaqué au sortir d'un Café par des Bandis, & qu'ils lui avoient volé un beau Diamant qu'il avoit au doigt. Cela engagea cette femme à faire de plus sérieuses réflexions sur la conduite que tenoit du Chastelet, & sur celle qu'elle devoit tenir. Elle fut long-temps indeterminée sur ce qu'elle feroit dans cette occasion là. Enfin elle se laissa emporter par la crainte qu'il ne fut véritablement coupable, & que s'il étoit pris, on ne l'accusât d'être sa complice, ou du moins d'avoir dérobé à la Justice une déclaration qu'elle lui devoit.

Elle connoissoit Monsieur Pacôme, Ayde-Major du Regiment des Gardes Françaises, elle alla le trouver, & l'abordant avec un air alteré, elle lui raconta ce qu'elle sçavoit, & le conjura de ne la mêler en rien dans cette affaire. Il le lui promit, elle partit, & il se fit amener sur le champ le Soldat soupçonné. *Mon ami*, lui dit-il,

je sçais de bonne part que tu es associé de Cartouche, & que tu as eu part aux derniers meurtres qui se sont faits. Avouè le, ou tu es perdu, il n'y a pas de milieu. Du Chastelet fut interdit de ce discours, & il ne pût s'empêcher de pâlir. Cependant il nia tout, s'excusa, & affecta même de répandre des larmes.

Mais Monsieur Pacôme ne fut point la dupe de ces artifices. Il le pressa, il lui fit différentes interrogations coup sur coup, & il le tourna adroitement de tous les côtés. Enfin il le reduisit à un embarras pitoyable, & jugeant par là des crimes de son homme, il ne le ménagea plus. *Quand on ne m'auroit pas prouvé que tu es coupable, dit-il, je le decouvre assez aux differens changemens de ton visage & de tes yeux. Ainsi il est inutile que tu le nies. Songe seulement qu'il faut se résoudre à me dire où est Cartouche, ou bien à être veüé vif dans vingt-quatre heures; & que si tu ne choisiss pas tout à l'heure, je choisiss pour toy.* Cet Officier offrit cette cruelle alternative d'un ton ferme qui fit trembler du Chastelet. Il avoia tout, après avoir hésité encore un peu, & il déclara qu'il devoit aller joindre Cartouche à neuf heures du matin, & qu'il le feroit prendre,

si on lui donnoit une escorte suffisante pour cela.

Monsieur Pacôme n'hésita pas, & il lui donna sur le champ un Sergent & trente Soldats, pour l'accompagner dans cette entreprise. Du Chastelet les conduisit à un Cabaret de la Courtille nommé le Pistoler, situé entre Belleville & Menilmontant; & il ordonna à un d'eux d'avancer le premier, & de demander au Cabaretier, s'il avoit quelqu'un logé chez lui. On fit réponse à ce Soldat que non: du Chastelet entra dans l'instant, & il demanda s'il y avoit quatre Dames. C'étoit le mot de Guet ce jour là. L'Hoste répondit à ce mot, qu'il n'avoit qu'à monter, & il monta en même tems suivi de dix des siens.

Cartouche qui s'étoit couché à deux heures, étoit encore au lit, & trois de ses amis étoient avec lui & se levoient. Ils furent saisis les premiers, & le Sergent les donna à garder à six de ses hommes. Craignant ensuite que Cartouche ne se tuât avec ses pistolets, ou qu'il ne tuât quelqu'un, il fit semblant de ne l'avoir pas vü, & il cria tout haut. *ah! quelle fatalité! Cartouche est échapé? & nous l'avons manqué encore.* Ce Stratageme fit

croire à ce voleur qu'effectivement on ne l'avoit pas apperçû, il s'envelopa de ses couvertures, & se glissa adroitement sous le lit. C'étoit là que le Sergent, qui étoit un vieux guerrier, l'avoit attendu, & ce fut là qu'il le prit, sans qu'il pût faire la moindre résistance. On le lia sur le champ, on ne lui donna pas même le temps de s'habiller. On prit ensuite ses pistolets, qu'on avoit trouvez chargés sur une planche près de son lit, & on le conduisit avec ses trois associés & son Hôte chez Monsieur le Blanc. Ce Ministre ordonna qu'on le menât nuds pieds, comme il étoit, au grand Châtelet, afin que tout le monde le vit, & il ne pût s'empêcher de rire, de lui avoir vû donner en sortant un coup de pied à un Archer qui s'étoit moqué de lui.

La joye de cette prise fut universelle. Il sembloit que chacun eut reçu les deux mille livres promises à celui qui prendroit Cartouche, & qui échurent au Sergent & aux Soldats qui l'avoient suivi; & peu s'en salut qu'on ne fit des réjouissances publiques de la capture de ce redoutable Chef. On crût même cette nouvelle digne d'être annoncée au Roi, & ses Courtisans la lui aprirent à son

lever. Il parût en être satisfait, & il ordonna qu'on en fit une terrible justice. Le Conseil à qui on aprit la même chose en même temps, laissa toutes les affaires, & on ne parla que de Cartouche. Les Comediens Italiens en firent une piece, intitulée *Arlequin Cartouche*, & le 21. Octobre suivant les Acteurs du Theatre François représenterent leur Cartouche en trois actes, qu'ils avoient depuis longtemps, & qu'ils n'avoient osé donner plutôt. Enfin une paix conclüe avec tous les ennemis de la France, n'auroit pas causé un plus grand mouvement dans les esprits que cela seul en causa.

D'un autre côté la Chambre de Vacance du Parlement, qui avoit depuis longtemps decreté de prise de corps contre Cartouche, envoya le 16. Octobre, c'est-à-dire deux jours après sa prise, un Decret à la Chambre Criminelle de la Ville, par lequel elle lui enjoignoit de se désister du procès de ce malfaiteur. Elle marquoit qu'elle avoit resolu de le faire elle même après la Saint Martin, & elle fondeit son droit à ce jugement, sur ce que c'étoit elle qui l'avoit cité, & qu'elle avoit fait tous les frais de sa detention. Cela excita un demêlé entre ces deux Ju-

risdictions. Ce démêlé dura plusieurs jours : il y eut des écrits de part & d'autre, & Monsieur Amelot Président de la Chambre de Tournelle, écrivit de la part du Parlement à tous les Conseillers de sa Chambre, du juger incessamment Cartouche. Cependant le Lieutenant Criminel l'emporta, & il fut autorisé par un Ordre de la Cour à instruire ce procès à la Conciergerie, où Cartouche avoit été transféré quelque temps auparavant.

Mais j'ai interrompu l'ordre des tems, pour n'interrompre point ce que j'avois à dire de cette dispute entre ces deux Cours. Je reprens maintenant le fil de ma narration. Inmediatement apres que Cartouche fut arrêté, ses Compagnons furent saisis de frayeur. Plusieurs d'entr'eux s'éclipserent incontinent, & ceux qui avoient marqué le plus de résolution pendant sa liberté, & qui avoient une plus grande part à ses crimes, ne penserent qu'à une prompte fuite. Trente Soldats aux Gardes furent de ce nombre, & ils disparurent le même jour, dans la crainte d'être dénoncés par du Chastelet, qui avoit dénoncé leur Chef. Plusieurs autres passent dans d'autres Régimens, pour n'être

pas reconnus, & peu de tems après Monsieur de Conrade Major du Régiment des Gardes, en montra une liste de cent cinquante à plusieurs Officiers qu'il regalloit chez lui.

Pendant que cela se passoit, Cartouche étoit dans un Cachot à trape du grand Châtelet. Il avoit une main liée pardevant, & l'autre attachée sur le dos. six Archers le gardoient à vûe, & ils se relevoient de deux heures en deux heures. Toutes ces précautions sembloient devoir suffire, & cependant elles ne suffirent point, aparemment par la collusion secreete des Archers. Ce Scelerat trouva moyen, en s'aproxant de la muraille de sa prison, d'en sonder l'épaisseur avec les fers qu'il portoit. Au bruit creux qu'elle rendit, il jugea qu'elle devoit être voisine de quelque Cave, & que s'il pouvoit entrer dans cette Cave, il étoit sauvé.

A l'instant il conçoit la résolution de s'évader par là. Les difficultés qu'il y prévoyoit ne le rebutent pas. Il se met en besongne. Un de ses fers n'arrache à chaque moment du mur, qu'un grain de sable, ou un éclair de pierre. Cependant, la longueur affreuse de ce travail ne le fatigue point. La liberté est au bout. Enfin il fit

un trou assez grand pour qu'un homme y passât. Il en avertit un Maçon qui étoit le triste compagnon de sa captivité, & il l'exhorta à l'être aussi de la fuite.

Dans de pareilles occasions, je crois qu'on n'a pas le temps de faire de longs discours; mais il n'en falloit pas non plus; pour engager ce prisonnier près d'être roué, à suivre un homme qui lui presentoit l'unique moyen de ne l'être pas. Cartouche passa le premier, son Confrere le suivit, & ils descendirent dans un endroit où ils jugerent que plusieurs tuyaux de privé devoient aboutir. Ils conclurent de là que la Seine devoit être proche, & que dans ses grandes cruës, elle entraînoit avec elle les ordures du lieu où ils étoient. Cette pensée fit naître à Cartouche le dessein de trouver l'endroit par où cette Riviere entroit, & de sortir par cet endroit. S'il l'avoit fait, il étoit sauvé. Mais le Maçon lui dit qu'ils pouvoient monter par un certain tuyau qu'il lui montrait, & qu'ils s'introduiroient par là dans une Cave, d'où ils sortiroient aisément.

Cartouche le crût, ils trouverent bientôt la Cave, dont ils rompirent la serrure sans peine, ils arriverent à la bou-

de Louis-Dominique Cartouche. 75
rique d'un Layerier. Il ne s'agissoit plus alors que d'ouvrir cette boutique sans bruit, & cela étoit facile à des gens comme eux. Mais un petit chien rompit leurs mesures par ses japemens continuels. La Fille de la maison s'éveilla, & éveilla son Pere & sa Mere par les cris qu'elle fit en apellant le Guet. Le Pere descendit tenant d'une main une vieille Pertuisanne, & de l'autre une chandelle allumée. Mais la Pertuisanne & la chandelle tomberent de ses mains à l'aspect du terrible Cartouche, & il se crût trop heureux de lui être échapé à la faveur de l'obscurité. Cependant le Chien aboyoit toujours, & la fille continuoit de crier aux Voleurs & au Guet. Cartouche tâchoit d'apaiser la dernière par ses honorables supplications, & de sacrifier le premier à sa fureur. Mais l'une ne l'écoutoit pas, & l'autre trompoit la rage du vindicatif Voleur par sa petitesse & sa legereté, & il osoit même aprocher de lui, & lui faire de cruelles morsures aux jambes.

Enfin le Guet accourut & enfonça la porte du Layerier. Le Maçon fut saisi le premier, & Cartouche trouvé dans le Comptoir de la Boutique, où il s'étoit ramassé en un petit tas. On les conduisit

sur le champ à leur premier Cachot, d'où l'on resolut de transferer Cartouche à la Conciergerie; ce qui fut executé de cette maniere-ci. On mit ce malfaiteur dans un Carrosse avec deux Exempts à ses côtez, & on le fit partir sous l'escorte de huit Cavaliers du Guet & de onze Archers à pied. Etant arrivez à cette prison un des Exempts voulant sortir du Carrosse le premier, pressa un peu son Captif. Celui-ci lui dit effrontement, *Fripou prends garde de me blesser*, & en même temps il voulut lui donner un coup. Mais un Archer le prit par le milieu du corps, & le porta ainsi dans un Cachot de la Tour de Montgomeri, où il devoit être jusqu'à nouvel ordre, quoi qu'on eût ordonné de le mettre dans un autre, où le fameux Ravallac a été mis.

Là il fut enchaîné d'une grosse chaîne de fer, qui tomboit du plancher d'une chambre haute, & qui ceignoit tout son corps. On transporta à peu près dans ce tems-là plusieurs de ses Complices dans la même prison, & on delivra le Concierge du Châtelet, qui craignoit de ne pouvoir pas les garder tous. En effet il y en avoit un grand nombre, & tous les jours on en faisoit de nouvelles captures. Le trente-un

Octobre on en amena cinq d'Orleans. Le quatrième Novembre suivant on en arrêta sept sur le grand chemin près de la Forêt d'Orleans. Le sept on en prit trois dans la Forêt de Sens. Enfin il en disparoissoit tous les jours quelques uns, & on en prenoit encore davantage dans Paris. On y prenoit des précautions extraordinaires, pour qu'aucun n'échapat. On arrêtoit les étrangers en pleine rue. On les faisoit descendre de Carosse, & il falloit qu'ils justifiassent par des preuves authentiques, ce qu'ils disoient du lieu de leur naissance, & des causes de leur séjour à Paris. De cette maniere, plusieurs Voleurs furent enlevez, & le quinze Novembre il y en avoit déjà quarante neuf en prison.

Cependant Cartouche n'en découvroit aucun. Bien loin de là, lors qu'on lui confronta ceux qui étoient dans les prisons de la Conciergerie & du Châtelet, il nia hardiment qu'il en connut aucun d'eux, & ils dirent à leur tour qu'ils ne sçavoient qui il étoit. Etant interrogé de même s'il étoit Louïs-Dominique Cartouche, il le nia encore, & il soutint qu'il s'apelloit Charles Bourguignon, fils de Thomas Bourguignon & originaire de Bar sur Seine. Comme on continua de l'interroger

sur cet article, il demanda une bouteille de Vin de Bourgogne, & il dit en plaisantant, *Mon amour pour ce vin, prouve que je suis du même País que lui, & que je suis bon Patriote.*

C'est ainsi qu'il répondoit à presque toutes les choses sur lesquelles on l'interrogeoit, & il osoit même manquer souvent de respect en parlant au Lieutenant Criminel. Au reste on ne remarquoit en lui aucune émotion. Il avoit l'air assuré & ferme. Tous ses discours étoient gais, & il ne s'entretenoit que de plaisanteries avec les Archers qui le gardoient. On a même observé que la plupart du temps il s'occupoit à chanter des chansons obscènes, ou bien à en apprendre à ses Gardes. Plusieurs personnes avoient la curiosité d'aller le voir, sur ce qu'on leur avoit dit de la gayeté extraordinaire qu'il témoignoit. On lui donnoit de l'argent, on le plaignoit, on lui offroit de travailler à obtenir sa grace; enfin on avoit pour lui des égards particuliers, & je ne sçai quoy, ou de terrible, ou de grand dans la mine ou dans le caractère de cet homme, arrachoit ces complimens à ceux qui le voyoient. Plusieurs Dames de la première distinction voulurent aussi le visiter, &

elles y furent conduites par deux Exempts de la Connétable. Il s'entretint d'un air aisé avec elles, & il marqua une liberté d'esprit qui les étonna. Une d'elles ayant remarqué qu'il étoit couché sur la paille, elle lui dit qu'elle le plaignoit. *Vous ne voyez pas tout, Madame,* dit-il, en découvrant ses jambes & les chaînes qui les entouroient, *Voyez ces jartieres, qu'en dites-vous.*

La Maréchale de Boufflers fut une des Dames, qui se firent un devoir de le consoler, & elle alla le cinq Novembre à la Conciergerie, où elle le trouva chantant. Elle fut touchée de compassion de le voir courbé sous le poids de ses chaînes, & elle lui donna deux Louis. Monsieur le Grand, Auteur de la Comédie intitulée Cartouche, le visita aussi, & il crut apparemment devoir partager avec lui les émolumens de cette Piece, car il luy donna cent écus. Je ne sçai s'il ne s'en repentit point dans la suite; car on défendit peu de jours après de représenter davantage cette Comédie, parceque Cartouche s'en plaignoit, & assuroit que ses Compagnons puniroient ceux qui avoient fait rire à ses dépens la France entière.

Enfin il y eut peu de personnes à Paris

qui n'allassent à sa prison, & ceux qui n'y allerent pas, voulurent du moins avoir son portrait. Plusieurs Graveurs y travaillerent, en même tems que le celebre Poëte du Pont-Neuf le chantoit dans ses Vers, & les uns & les autres firent un debit prodigieux de leurs Ouvrages dans les Provinces de France & dans les Pais étrangers.

Cependant on s'aperçût un jour de quelque altération dans son visage. Plusieurs personnes étoient venus déposer contre lui des choses affreuses, & il ne sçavoit que répondre, faute de s'être attendu à ces accusations. Enfin il se remit, & il s'arma encore de son impudence ordinaire. Mais une chose à laquelle il n'avoit pû penser, lui rendit sur le champ son premier embarras. Lors qu'il fut pris, on trouva dans les poches de son justaucorps un passeport signé par son Altesse le Duc de Lorraine, & accordé au nommé Jean Petit fils d'un Marchand de Barrois. On lui montra ce Passeport qu'il avoit oublié, ou qu'il croyoit avoir déchiré, & on lui demanda d'où il l'avoit.

Il pâlit à cette question imprevûë, il hésita, & enfin il dit que c'étoit à lui-même que ce Passeport appartenoit, & qu'il étoit Jean Petit. On fit paroître
aussi

aussi-tôt sa mere & son frere cadet, & on leur demanda s'ils le connoissoient. Ils assurèrent qu'oui, & qu'il étoit Louis-Dominique Cartouche. On lui demanda après cela la même chose à lui même, & il répondit qu'ils étoient des imposteurs, gagez pour le perdre par un faux témoignage; qu'il n'avoit jamais eu affaire à eux, & qu'en un mot il les désavoloit pour ses Parens. Mais tous ses artifices lui furent inutiles. On ajouta plusieurs dépositions à celles qui avoient été faites contre lui, & il fut convaincu de sept meurtres achevez, sans ceux qu'il avoit manquez par quelque accident.

Depuis ce tems-là il perdit courage. D'un côté il se voyoit convaincu par des accusations prouvées suffisamment. De l'autre il n'apercevoit aucune esperance de pouvoir rompre sa prison, & l'on faisoit une garde exacte autour de lui, qui lui en ôtoit tous moyens. Dans le desespoir que ces reflexions lui causaient, il voulut se donner la mort, & il essaya de se casser la tête de ses chaînes. Mais les Archers pénétrèrent son dessein, & ils l'empêcherent de l'exécuter, & même de le tenter à l'avenir, en pendant à son col un gros billot, qui le

mettoit hors d'état d'approcher la tête de ses fers.

A la place de ce moyen de se faire mourir qui lui manqua, on lui en fournit un autre le dix-septième Novembre. Comme toute sorte de personnes avoient l'entrée libre dans sa prison, quelques-uns qui avoient intérêt qu'il mourût sans parler d'eux, lui apportèrent du Poison, & ils eurent l'adresse de le lui donner, sans qu'on le vit; de la nuit du dix-sept au dix-huit il se trouva mal, on s'en aperçût, & on envoya des gens avertir le Lieutenant Criminel, qui vint avec un Greffier & un Medecin. On lui trouva une fièvre violente & un grand vomissement, qui faisoit juger de la cause du mal; on lui donna aussi-tôt un contre-poison. Les jours suivans il ne prit que des conserves & des bouillons; & l'habileté des Medecins rendit ainsi le poison inutile à Cartouche,

Dès le commencement de sa maladie le Curé de St. Barthelemi alla le voir, & il lui demanda s'il vouloit bien lui permettre qu'il lui rendit de temps en temps quelques visites. Il lui répondit d'un air soumis que cela lui feroit un sensible plaisir, & que même il l'en supplioit

dé tout son cœur, & il écouta avec une docilité vraie ou aparente tout ce que ce Pasteur lui disoit par rapport à son salut. Un jour que celui-ci n'avoit que peu de tems à passer auprez de lui, & qu'il lui demanda en sortant, s'il vouloit quelque livre de pieté pour lire en son absence, il fit une réponse qui marquoit une merveilleuse présence d'esprit. Il avoit soutenu dans ses interrogatoires, qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire, & il sçavoit qu'on ne laissoit rien perdre de ce qu'il disoit dans sa prison, pour peu qu'il pût faire contre lui.

Ainsi il s'observoit continuellement; il regardoit tous ceux qui le visitoient comme autant d'Espions dangereux, & il ne buvoit même jamais qu'une certaine mesure de vin, de peur qu'une plus grande quantité de cette liqueur ne le fit parler trop. Il répondit donc au Curé de Saint Barthelemi, qu'il lui étoit bien obligé; mais qu'il ne pouvoit pas profiter de son offre, & qu'il ne sçavoit pas lire.

Quoique Cartouche parut remis, & qu'il n'y eut pas d'apparence que le poison qu'il avoit avalé, pût précipiter sa mort. On précipite pourtant les procedes contre

lui. On lui fit subir trois interrogatoires de suite ; & quoiqu'il n'avoüat rien , les preuves étant suffisantes ; les Juges passerent outre. Le Parlement envoya là-dessus une Sentence de mort du vingt-six Novembre , & le vingt-sept au matin on l'apliqua à la question. La Magdeleine dont nous avons parlé au commencement de cette histoire , & Durand souffrirent les Brodequins en même tems , & ils avoüerent tout. Mais Cartouche ne lâcha pas un seul mot contre ses complices , & on ne pût tirer de lui que ce qu'il avoit reconnu déjà , c'est-à-dire l'aveu de ses vols , & celui du meurtre de l'Exempt Pepin , qu'il avoit tué en se défendant contre lui.

Un Docteur de Sorbonne qu'on lui donna pour Confesseur , & qui le pressa par les plus forts motifs du Christianisme de déclarer ses Complices , ne fit pas plus que le Questionnaire n'avoit fait , & Cartouche traita de lâche & de Parjure la Madeleine , qui avoit succombé à la huitième pinte d'eau qu'on lui avoit versée dans le corps.

Enfin le moment fatal vint , & sur les cinq heures du soir il fut conduit à la Greve , où il devoit être rompu viv.

On y avoit élevé des Echaffauts de tous les côtez , les fenêtres étoient pleines , & les places étoient retenues par les spectateurs depuis plus d'un mois. Cartouche en arrivant à cette place y vit quatre rouës & deux potences environnées d'Archers du Guet à pied & à cheval , il considéra le spectacle d'un air attentif & sans parler ; mais ayant vu le Bourreau & ses Valets qui se preparent déjà , & qui dispoient les instrumens de son supplice , il en fut frappé , & il ne pût s'empêcher de dire assez haut. *Voilà un vilain aspect.*

Son Confesseur voulut profiter de ce mouvement de frayeur qu'il venoit de montrer , & il fit de nouveaux efforts pour l'engager à satisfaire sa conscience & la Justice par une déclaration entiere de ses crimes & de ses associez. Mais il se remit dans le même moment. Il protesta qu'il n'avoit rien à dire , & il monta d'un air intrepide sur l'Echaffaut. Alors il regarda de tous les côtez , pour voir s'il ne decouvriroit point ses Complices , & s'ils ne viendroient point le delivrer , comme ils s'y étoient engagez tous par des sermens execrables. Mais voyant qu'aucun d'eux ne se monroit ,

& que la terreur leur avoit fait oublier leurs promesses, il oublia lui-même celles qu'il leur avoit faites de ne les dénoncer jamais, & qu'il avoit si bien observées jusques-là. Sa fermeté l'abandonna entièrement, & il demanda son Confesseur.

Il lui dit qu'il souhaitoit parler à ses Juges, & qu'il avoit des secrets importants à leur communiquer avant de mourir. Il ajouta qu'il lui sembloit que la Mort venoit de paroître devant lui, & qu'elle lui avoit dit d'un ton menaçant. *Declare tes horreurs & tes Complices, & repens-toi*; & il finit en lui confessant que ce spectacle imaginaire l'avoit changé. Le Prêtre le felicita de cet heureux trouble, qu'il venoit de sentir, il l'exhorta à faire un aveu sincere, & sur le champ on conduisit le Criminel à l'Hôtel de Ville, comme il l'avoit souhaité.

Il commença par faire un ample détail de tous ses crimes, il reconnoît tous ceux qui lui avoient été mis sus, & il déclara ceux qu'on ignoroit. Il confessa entr'autres qu'il étoit l'un des auteurs du meurtre d'un Page de chez le Roy, qui avoit été tué quelque temps auparavant qu'il fut pris. Le fait étoit que ce jeune Gentilhomme revenant de

la maison de Campagne d'un ami, fut surpris par la nuit sur le Mont Par-nasse derriere les Chartreux. Cartouche & quelques autres de ses complices qui rodoient dans cet endroit là, le tuerent à coups de Pistolet, l'enterrerent à demi dans un fumier, & prirent son argent & son cheval. Le lendemain matin un Jardinier aperçut la jambe de ce malheureux Gentilhomme qui étoit découverte par hazard. Il en avertit sur le champ un Commissaire, on porta le Cadavre à la Morne, & il y fut reconnu sur le soir.

Cartouche dénonça ensuite ses compagnons; il détailla les crimes de ceux qui étoient déjà prisonniers, & il déclara où l'on pourroit trouver ceux qui ne l'étoient pas encore. En attendant que ces derniers fussent pris, ce qui ne pouvoit être fait en peu de tems; il se retira dans un coin de la Salle avec son Confesseur. Il le pria de prier Dieu pour lui: il écouta ses exhortations d'une manière fervente, & il fit paroître d'un côté un repentir de ses fautes, qui édifia beaucoup ce Docteur, & de l'autre une grandeur de genie qui l'étonna.

Enfin les Archers qui s'étoient disper-

les de tous les côrez pour attraper les camarades, en surp irent un grand nombre, & ils les conduisirent à l'Hôtel de Ville. Lors qu'il les vit, il leur parla en ces termes.

Messieurs, ne trouvez pas mauvais, " que je declare aux Juges qui vous " êtes tous, & ce que vous avez fait. " J'ay souffert une Question cruelle, sans " vouloir rien avoier, charmé de vous " décharger, s'il eût été possible. Mais " mon Confesseur m'a commandé de " la part de Dieu de faire une De- " claration entiere à la Justice de ce que " je sçauois. Je le ferai donc, avec " d'autant plus de raison, que vous " avez manqué à la parole formelle que " vous m'aviez donnée de me délivrer au " peril de vôtre vie. "

Il dit alors les noms de chacun d'eux en particulier, & montra en quoi consistoient les crimes d'un chacun. Il nomma outre cela plus de quatre-vingt personnes d'un rang distingué, & qui éviterent par une prompte fuite une recherche rigoureuse qu'ils n'auroient pû soutenir. Il denonça quarante personnes qui étoient à la fuite de Mademoiselle de Montpensier, qui alloit en Espagne, &

dont deux étoient valets de pied de la Duchesse de Ventadour Gouvernante de la Reine; & il nomma une grande quantité de ces femmes qu'on appelle Recommanderesses, & dont le métier est de placer les domestiques qui n'ont point de condition. Il s'étoit servi de ces femmes là, pour placer ses associés, & pour engager des Laquais à lui ouvrir les portes de leur maîtres, pour s'y refugier en cas de besoin.

Il ajouta à ces dépositions les noms & les demeures de ses maîtresses, & on envoya sur le champ des Archers qui les amenèrent devant lui. Il y en avoit trois.

L'une étoit une fille grande, bien faite, d'un air modeste, & qu'il apelloit sa Sœur Grise. Il declara qu'elle avoit eu plusieurs enfans de lui, & qu'elle en avoit défait un; & sur cette déclaration & les preuves qu'il en apporta, elle fut jetée dans un cachot. Sa seconde maîtresse qui étoit alors la maîtresse en charge, ou la Sultane regnante, comme il disoit lui-même, parût ensuite, & elle parût d'un air hardi & avec des habits magnifiques; il ne chargea point celle-là, ainsi on se contenta de la raser en sa presence, & de l'envoyer à la maison de force pour

dix ans. La troisiéme qui vint , étoit une de ces fameuses Poissonnières de la Halle , il l'avoit touÿjours plus aimée que les autres. Cependant il ne l'épargna point , & il lui mit sus d'avoir été une de celles qui receloient ses vols. En effet on trouva chez elle une Montre & un Calice , dont il assura qu'il l'avoit priée de se charger , & on la transporta dans le même moment au Châtelet.

Enfin il avoia qu'il avoit laissé des hardes à Saint Denis & à Luzerche , de l'argent à Bievre , & une grosse valise à Chartres. Il designa encore un endroit au Bois de Boulogne , où l'on trouveroit enterrées des hardes , & entr'autres des Vases Sacrés & des Bijoux ; & l'on deputa sur le champ des personnes , qui rapportèrent tout ce dont il avoit parlé.

Cette longue énumération de ses différens crimes & de ceux de ses associés , occupa pendant une nuit entiere & la matinée suivante Monsieur Arnaud de Bré son Rapporteur , un Conseiller & un Greffier. Quand elle fut finie , & qu'on eût confronté avec Cartouche tous les accusés qui avoient été pris , on le laissa avec son Confesseur jusqu'à deux heures après midi. Alors on le conduisit à la

Greve, où il reçût onze coups vifs , & il fut ensuite exposé sur la rouë pour y expirer , comme sa Sentence le portoit. Mais une demi heure après , un Archer à la priere de son Confesseur , tira par-dessous l'Échaffaut une corde que Cartouche avoit au col , & il fut étranglé sans que personne en vit rien.

Son Cadavre fut livré aussi-tôt au Valet du Boureau , avec ordre de le faire enterrer d'abord. Mais il ne jugea pas à propos d'obeir. Il le garda dans sa maison , & pendant plusieurs jours il le montra au Public. C'est une chose incroyable que l'avidité avec laquelle chacun courut à ce spectacle. Celui qui le donnoit , exigeoit un sol de chaque particulier , sous prétexte qu'il vouloit faire un Cercueil à ce malheureux , qui le méritoit bien , disoit-il , par les beaux sentimens de religion qu'il avoit eu dans ses derniers momens.

Il le vendit ensuite aux Chirurgiens de Saint Cosme , qui le lui demandèrent pour en faire la dissection dans leur Amphiteâtre Anatomique. Ceux-ci en retirèrent encore un profit considerable , en l'exposant une seconde fois à la curiosité du Peuple. Plusieurs Peintres y allerent , & ils

n'obtinrent qu'à prix d'argent la permission de le tirer.

Après l'exécution de Cartouche. Du Chârelet qui l'avoit dénoncé, & qui avoit souffert la question contre la requiſition du Procureur General, obtint ſa Grace du Roy. Lors qu'on lui offrit de la part du Duc d'Orleans, de le mettre en liberté, il repondit qu'il valoit mieux pour lui, qu'il fut dans une Priſon perpetuelle; Que ce ſeroit une occaſion de faire une penitence proportionnée en quelque ſorte à ſes fautes, & qu'il éviteroit par le même moyen la fureur de ſes complices qui avoient juré ſa mort, & qui ne manqueroient pas de le tuer, s'il tomboit entre leurs mains. Il dit enſuite, qu'au lieu de la penſion qu'on vouloit lui donner, il ne demandoit que dix ſols par jour, que c'étoit aſſez pour vivre, & qu'il ne meritoit pas plus. On lui a accordé ce qu'il ſouhaitoit.

Quelques jours après que ceci ſes paſſoit, le nommé Balagni, dit le Capucin, parce qu'on l'avoit trouvé ſout l'habit d'un Religieux de cet Ordre, fut arrêté dans une maiſon de la rue de Tavanne, & mis à la Conciergerie.

C'eſt celui dont nous avons parlé au commencement de cette Hiſtoire, ſous le nom de l'Amoureux, fils d'un tireur d'Or. Il n'avoit pas vingt ans encore, & il avoit déjà évité, comme on a vû, le dernier ſuplice. Mais il fut moins heureux la ſeconde fois, & il fut roué tout viſ, avec pluſieurs compagnons de la même troupe que lui. Ses vols qui montoient à plus de quarante mille livres, furent conſiſqués au Treſor Royal; mais ſes parens ont obtenu qu'on les leur rendit.

Le huit Decembre on prit un nommé Ferrand à la Charité. On lui trouva ſous des habits magnifiques tout l'attirail d'un Serrurier, & outre cela pluſieurs Roſſignols & des fers à couper l'Acier. Le treize, l'Abbé de la Mothe Gentilhomme Poitevin, fut arrêté par le Commiſſaire Bizoton au ſortir de chez un Beigneur, où il venoit de prendre un habit Cavalier. Il demouroit au Seminaire des Miſſions étrangères, & il y avoit fait pluſieurs vols, dont on ignoroit qu'il fut l'auteur, d'autant plus qu'il paroiſſoit que lui-même avoit été volé, & qu'en eſſet il ſe voloit. Une lettre qu'il avoit laiſſé tomber dans un Caroſſe de loüage, le découvrit. Le Cocher

l'aperçût & la lût : il y vit des misteres d'iniquité qui l'effrayèrent ; & comme il n'avoit point perdu son homme de vûë, il le denonça & le fit saisir.

On enleva le même jour le nommé Durand, qui servoit de receleur à ce jeune homme, & peu de jours après ils furent pendus. L'Abbé Jean Gaspard de la Mothe n'avoit encore que dix-neuf à vingt ans, & il confessa publiquement que l'amour seul des femmes l'avoit porté à cet excez & conduit à la mort.

Le seize, le nommé Pelissier, qui s'étoit ménagé à Lyon une entre libre dans les maisons distinguées de la Ville, fut pris dans celle de Monsieur l'Intendant & conduit à Paris. On ne finiroit point si l'on vouloit faire un détail exact de tous ceux qui ont été faits prisonniers. On en fait tous les jours encore, & l'on compte que le nombre de ceux qui ont été découverts, monte à plus de huit cens. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette bande fameuse est bien loin encore d'être éteinte tout-à-fait, & qu'elle ne manque ni de hardiesse ni de force.

En effet, la nuit même qui suivit le jour de l'exécution de leur Chef & de la prise de plusieurs d'entr'eux, ils ne

traignirent point de faire une assemblée generale à la Porte Saint Antoine. Ils y procederent à l'élection d'un Commandant, & leur choix tomba sur le nommé Saint Estienne, autrefois Lieutenant general de Cartouche, & son intime confident. Ce nouveau Capitaine distribua aussi-tôt les départemens à chacun, & ses Sujets se font répandus à l'instant dans les Villes assignées à leurs fonctions.

Voilà tout ce que nous avons à dire du celebre Cartouche. On peut ajouter qu'il avoit en lui des qualitez, qui pouvoient en faire un homme admirable. Beaucoup d'esprit, de vivacité & de mémoire. Une grande présence d'esprit, du jugement & de l'intrepidité. Mais de fausses idées sur l'honneur, un amour excessif du faste, & une ridicule ambition le perdirent. Au reste il étoit de médiocre taille, & haut d'environ quatre pieds & demi : il étoit mince ; sa tête étoit petite, & il avoit peu de mine. Cependant il étoit robuste, d'une santé ferme, & d'une force qui surpassoit de beaucoup les forces ordinaires d'un homme.

On n'a pû recueillir que ceci des mémoires qu'on avoit actuellement ; & on a crû faire plaisir au public curieux de la vie



96 *Histoire de la vie de Cartouche.*
de Cartouche, de lui en donner d'abord
cet essai. On espere que l'on pourra ra-
masser de nouvelles particularitez, & l'on
promet d'en faire aussi-tôt un recueil, qui
sera joint à cet ouvrage en forme d'adition
ou de supplément.

F I N.

*Permis d'imprimer à Roüen, ce trois
Juin 1722. Signé, LE PESANT.*
Avec Paraphe.

707

399

